En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XVIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 19 JUIN 1946 — no 31

OBSERVATOIRE

Un cordial merci

Nous publions dans ce numéro le dernier communiqué du Comité permanent de la Survivance française. Il nous fait connaitre le résultat final de la souscription de l'Est en faveur de nos postes français de radio. Et par l'Est, nous n'entendons pas seulement la province de Québec. Nos frères de l'Ontario, de l'Acadie et de la Nouvelle-Angleterre dont les oeuvres de survivance française exigent déjà tant et de si lourds sacrifices, ont voulu, eux aussi, nous donner une preuve sensible de leur amitié.

Comme on le verra par la lecture du communiqué, le résultat est magnifique. Il dépasse de $62,000. l'objectif fixé au début de la campagne de souscription et qui était de $150,000. Les organisateurs ont raison d'être fiers. Grâce à leur travail, à leurs sacrifices — on n'imagine pas que la campagne s'est faite toute seule — ils ont pu répondre à "l'attente confiante des Canadiens français des Prairies".

Nous n'apprécierons jamais assez l'aide matérielle de nos frères de l'Est. Nous en avons besoin pour nous maintenir ici et prospérer. Il ne faudrait pas, cependant, que la signification spirituelle de leur geste passe inaperçue ou soit mise en oubli. Le sentiment de fraternité et d'amitié qu'il exprime, nous est plus cher, plus précieux encore que les espèces sonnantes.

Nos frères de là-bas comprennent, d'ailleurs, la portée de la lutte que nous livrons ici. Ainsi que l'écrivait Le Devoir sous les initiales de son rédacteur en chef, M. Omer Héroux, "les groupes français de l'extérieur sont nos avant-postes; tout ce que nous faisons pour leur aider, pour les fortifier, nous le faisons en réalité et en définitive pour nous-mêmes".

Tous ensemble, nous travaillons pour la survivance et l'épanouissement de la culture française en terre canadienne. Elle représente une telle richesse humaine que, pour rien au monde, nous en voudrions priver notre patrie. Ce malheur n'arrivera jamais. Le résultat de la souscription pour nos postes français de radio nous en est une nouvelle preuve.

Pour leur générosité fraternelle, nous voulons dire ici à tous nos frères de l'Est un cordial merci.

La REDACTION

(suite à la page 8)



Lettre à mon frère le Mouton

A mon bon frère, le Mouton,
Le modèle des bons garçons,
Je t'écris ce que j'ai dans le coeur,
Moi, ton jeune frère, le Goffeur.

* * *

C'est lundi, la fête nationale;
T'es à l'honneur, mon animal.
Je veux t'offrir pour l'occasion,
Mes sincères félicitations.

* * *

Mon cher, tu tiens dans notre vie,
Une position qui fait envie:
Au sein de notre corporation,
On retrouve toujours le mouton.

* * *

Quand Sophronie fait ses "frisetes",
Dans ses cheveux met des "torquettes",
Elle ressemble à un mouton,
Qui tourne autour du chaudron.

* * *

Le 24 juin, dans la paroisse,
Il faut que tout le monde pavoise.
Et puis qu'on fasse la procession,
En suivant un jeune mouton.

* * *

Quand on te mène à la boucherie,
Pour les ragoûts de Sophronie.
Tu bêles avec tant de compassion,
Tu nous crèves le coeur, cher mouton.

* * *

Ou bien, encore, le monde vous tond,
Pour se tricoter des chaussons;
Alors tu ressembles aux électeurs:
Ah! t'as l'air bête, malheur!

* * *

Pour moi, ton sort n'est pas meilleur
Que celui de tous les goffeurs.
Quand on te tue, ou qu'on te tond,
T'as mes sympathies, cher Mouton.

* * *

Je veux pourtant une exception,
Au refrain de ma chanson.
Quand vient le jour des élections,
Ne votez pas pour les moutons.

Le GOFFEUR

Le refus de faire la paix est le plus grand crime de l'histoire

Washington. — Neil MacNeil, assistant-éditeur-gérant du New-York Times, a déclaré que la pire confusion dans laquelle le monde est plongé a été délibérément machinée par l'Union soviétique. Dans un discours à l'Université Catholique, MacNeil a dit que, sous le règne du Pape Pie XII l'Eglise Catholique Romaine offre aujourd'hui au monde la véritable solution du problème. Elle fait savoir aux hommes d'Etat qu'ils ne peuvent obtenir aucun résultat, s'ils mettent Dieu de côté.

M. MacNeil a prétendu que Moscou cherche à briser l'ordre politique existant, à détruire la foi et la morale, dans un effort pour répandre le communisme et faire triompher partout la politique étrangère des Soviets.

Aux Etats-Unis, a-t-il dit, c'est dans le domaine des communications qu'ils s'appliquent surtout à jeter le désarroi. Ils ont organisé des cellules dans la presse, les agences de nouvelles, les syndicats de nouvelles, les maisons d'édition, les magazines nationaux, les réseaux de radiodiffusion et l'industrie du cinéma.

C'est ce qui leur a permis d'obtenir des résultats, de façon appréciable, dans leurs efforts pour contrôler ou colorer le flot de l'information servie au public américain.

M. MacNeil prétend que le principal objectif de la Russie, dans son attitude à l'égard de l'Espagne de Franco, a été de déclencher une guerre entre la France et l'Espagne, ce qui aurait permis au communisme de prendre les devants dans les deux pays. Les Soviets voulaient également détourner l'attention de certaines situations plus critiques et plus pénibles dans lesquelles se débattait la Russie sur d'autres fronts. En cela, les Russes ont passablement de succès.

D'après M. MacNeil, les diplomates russes emploient les mêmes tactiques dans leurs rapport avec les nations défaites et leurs satellites, que les communistes locaux pour s'emparer d'une union ouvrière. Ils font tout ce qu'ils peuvent pour lasser la patience des diplomates américains ou britanniques, de façon, à ce qu'en désespoir de cause, ces derniers acceptent les demandes russes ou laissent tomber l'affaire.

Ce refus de faire la paix, dit-il, est le plus grand crime de toute l'histoire.

En exil

Lisbonne. — Humbert d'Italie est arrivé de Barcelone où il a passé sa première nuit d'exil.

"Je désire vivement rejoindre ma famille", a-t-il dit. La reine et les enfants sont arrivés antérieurement au Portugal par bateau.

Les représentants de la légation d'Italie étaient à l'avion et accompagnèrent l'ancien monarque à la maison où se trouve sa famille.

Humbert, qui est peut-être le dernier roi de l'Italie, a ainsi suivi son père en exil. Le roi Victor-Emmanuel est allé en Egypte.

Pour la république

Londres. — La cour suprême d'Italie a proclamé les résultats du referendum sur la monarchie. Les chiffres officiels sont les suivants: pour la république, 12,662,767; pour la monarchie, 10,688,-905.

Le représentant de Truman au Vatican

Washington. — Le président Truman a déclaré qu'il se propose de garder M. Myron C. Taylor, comme son représentant spécial au Vatican jusqu'à ce que la paix mondiale soit assurée, après quoi il n'aura pas de représentant auprès du Pape. Il a fait cette déclaration à sa conférence de presse, et comme les journalistes lui demandaient quand il croyait que la paix sera rétablie, il a répondu qu'il ne saurait le prévoir.

Une délégation représentant plusieurs sectes protestantes s'est rendue à la Maison Blanche le 5 juin et a formulé l'opinion que la mission confiée à M. Taylor est une violation du principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Les journalistes ont demandé au président s'il avait dit à cette délégation qu'il rappellerait M. Taylor. Il a répondu qu'il ne croit pas avoir employé le mot: rappeler, mais qu'il a dit que M. Taylor a une mission spéciale à remplir. Il a été envoyé auprès du Pape par le feu président Roosevelt pour aider au maintien de la paix. M. Truman l'a envoyé ensuite pour aider à faire la paix. Lorsque ce sera accompli il n'aura plus de représentant au Vatican.

Les journalistes ont encore demandé au président si par l'expression: faire la paix, il voulait parler du traité de paix avec l'Italie. M. Truman a dit qu'il voulait dire: la paix dans le monde.

Pertes chez les professeurs de Pologne

Plus de 6,000 personnes attachées au personnel enseignant de Pologne ont été tuées durant la guerre, et les pertes financières se chiffrent à près de $100,-000,000.

L'Université de Varsovie a elle seule a perdu 150 membres de son personnel et 90 p.c. de ses collections littéraires et scientifiques. Les dommages s'élèvent à $10,000,000.

Les autres universités ont subi des pertes proportionnelles. Quant aux écoles primaires et secondaires, elles ont perdu 5,596 de leurs professeurs.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme O. Hébert, Morinville, Alta

Arthur Laberge, St-Vincent, Alta

Albert Lesburg, St-Albert, Alta

G. Gamache, Fort Kent, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Un véritable régime de terreur opprime le peuple polonais

Les évêques catholiques de Pologne ont déploré une vague de malaise qui se propage à tout le pays et ont demandé la fin de la violence, des empiètements sur la liberté personnelle et des meurtres sans preuve de culpabilité établie par les tribunaux.

A moins que l'on ne remédie à ces choses, la situation affectera fatalement le sort de la nation entière ont déclaré les évêques dans une lettre collective.

La déclaration, rendue publique à l'issue d'une réunion des évêques, a été regardée comme une condamnation des menées terroristes, des bandes de hors-la-loi et des agences gouvernementales telles que le ministère de la Sécurité Publique.

Les évêques disent dans leur document:

"Une des questions qui mérite une attention toute spéciale est le malaise qui règne dans le pays et la sécurité personnelle des citoyens. A moins de mettre fin aux activités de guerre, les vies des individus et parfois de familles entières sont menacées.

"Les plaintes viennent de partout au sujet des attaques armées, des empiètements de la liberté personnelle et des meurtres sans preuve de culpabilité devant les tribunaux. Plusieurs personnes, même des femmes et des enfants dans des villages entiers, sont les victimes de ces illégalités immorales condamnées par Dieu.

"Cette étendue du malaise est un empiètement sur la dignité humaine, les droits naturels de l'homme et une dégradation de la dignité humaine qui affectera de façon défavorable le sort de la nation entière.

"Le clergé, d'accord avec le peuple, regrette ce triste phénomène et demande à tous ceux qui sont responsables de ces conditions, quels que soient les motifs qui les animent, de se rappeler les paroles de Dieu et de cesser ces violences pour éviter de causer plus de malheur au sein de la patrie.

"La situation des personnes emprisonnées est très grave. Elles sont souvent maltraitées et privées de tous soins religieux depuis qu'on ne permet plus aux aumôniers d'entrer dans les camps de prisonniers."

Les évêques ont loué l'aide considérable et variée donnée par le clergé des Etats-Unis et les associations philantropiques américano-polonaises qui ont permis de soulager pour un certain point la pauvreté et les affamés. Ils ont déclaré que tous les catholiques romains polonais ont beaucoup de reconnaissance pour cette charité chrétienne.

Les Français veulent visiter le Canada

Montréal. — D'après M. A.-L. Regamey, agent général du Canadien National, à Paris, pour la première fois en six ans, soit depuis le début de la seconde guerre mondiale, les demandes de renseignements sur notre pays recommncent à affluer. "Des milliers de Français se proposent de visiter le Canada" dit M. Regamey, "mais à l'heure actuelle, très peu de navires sont affectés au transport des voyageurs. En dépit de ce fait, certains Français ont déjà placé leur nom sur la liste des réservations et n'attendent qu'une amélioration du Service Maritime Transatlantique pour le Canada".

Le juge Ford et l'enseignement du français dans notre province

Québec. — Au cours de la cérémonie qui a marqué la fin de l'année académique, l'université Laval a décerné à monsieur le juge Frank Ford, chancelier de l'université d'Alberta, un doctorat en droit "honoris causa".

Le recteur de Laval, Mgr Vandry, a rappelé la carrière du nouveau docteur et rendu hommage à son bel esprit de compréhension et de justice.

"L'hon. juge Ford, a-t-il dit, est l'un de ces hommes, trop rares en notre pays, qui mettent à réaliser l'unité nationale qui nous est plus nécessaire que jamais, un rare esprit de compréhension, qui est fait à la fois d'un sens profond de la justice, du respect inné des droits des minorités et de la conviction profonde que la présence de deux langues et de deux cultures au sein de la Confédération canadienne ne peut que lui assurer une incontestable supériorité sur tous les pays d'Amérique."

Monsieur le juge Ford a reçu le diplôme d'honneur des mains de Son Em. le cardinal Villeneuve.

Après avoir présenté ses hommages personnels et ceux de l'université d'Alberta à Son Eminence, le juge Ford fit l'éloge de l'université Laval et se déclara touché des sentiments exprimés à son sujet et fort ému par les expressions d'appréciation "de mes amis français de l'Ouest".

Parlant ensuite du système scolaire dans sa province, le juge Ford se déclara en faveur d'un échange de professeurs entre la province de Québec et l'Alberta aussi bien que les autres provinces. "J'avoue", poursuit-il, "être propagandiste de l'enseignement du français qui est la langue maternelle de millions de nos concitoyens. L'amélioration de la bonne et cordiale entente entre nos deux grandes races et l'avancement de l'unité canadienne sont des choses nécessaires pour nous tous. Pour atteindre ces buts, il n'y a pas de meilleurs moyens que d'encourager l'étude des cultures et des civilisations française et anglaise. Dans la province de l'Alberta, l'intérêt que l'on manifeste à la langue française grandit sans cesse".

Mouvement dirigé par l'étranger

Washington. — Le comité de la Chambre des représentants sur les activités non-américaines prétend que la Russie soutient un mouvement communiste aux Etats-Unis dont les chefs "ont ouvertement proclamé qu'il fomentera la révolution et le renversement du présent gouvernement."

Dans un rapport de 73 pages, les rapporteurs déclarent que "les Etats-Unis doivent craindre le communisme parce que c'est un mouvement contrôlé par l'étranger" et ostensiblement destiné "à rallumer la lutte des classes, l'agitation entre les races et à promouvoir par d'autres moyens la révolution en ce pays."

Le comité demande aux particuliers, aux organisations, et au gouvernement d'être en garde contre les communistes et les organisations de "front communiste". Les unions ouvrières, en particulier, ont reçu le conseil de nettoyer leurs cadres des éléments communistes.

M. King forcerait la députation française à accepter l'Union Jack sur le drapeau

Québec est menacée de ne pas obtenir d'Ottawa une juste représentation

OTTAWA. — On a attendu que M. King soit de retour de Londres pour régler la question de notre drapeau canadien. Où en est rendue cette affaire? Les dépêches nous rapportent qu'une menace pèse sur la tête des députés canadiens-français. On sait qu'un fort groupe de nos députés se sont montrés tenaces et ont même montré les dents, pour s'opposer à ce que l'Union Jack paraisse sur notre drapeau. Cette fois, semble-t-il, ils n'entendaient pas céder d'un pouce.

M. King est revenu d'outre-mer. Les ministres attendaient son retour avec impatience afin qu'il put lui-même discipliner ses partisans et leur faire accepter l'Enseigne rouge, avec l'Union Jack à la place d'honneur. Le premier ministre aurait fait appel à une menace assez sérieuse. Il y a actuellement un bill de déposé en Chambre, dans le but de distribuer de façon plus équitable les sièges électoraux. On veut modifier la constitution afin que chaque province ait une députation mieux proportionnée à sa population. Cela signifierait que Québec obtiendrait huit (8) députés de plus.

Menace

Or, d'après les rumeurs, M. King menace de retirer son bill, si les députés canadiens-français n'acceptent pas le drapeau avec l'Union Jack.

On prétend que M. King proposera un marchandage aux députés québecois. Ou bien ils devront accepter le "red ensign" ou bien le gouvernement retirera la résolution qu'il a inscrite au feuilleton pour la redistribution. Ce dernier projet a été accueilli avec plaisir par les députés de la province de Québec, malgré que plusieurs fassent des restrictions sur les modalités constitutionnelles. Par contre, il est évident que M. King tentera au premier caucus de son parti de concilier l'affaire du drapeau. Comme il favorise carrément l'Enseigne rouge, on peut être certain qu'il emploiera les grands moyens de la persuasion et de la discipline de parti pour faire rentrer les députés de langue française dans les rangs de la soumission.

Le marchandage

Par ailleurs, le marchandage dont il est rumeur n'aurait pas, beaucoup de chance de réussir et cela semble tellement déraisonnable. La députation de la province de Québec ne verrait certainement pas d'un bon oeil un nouveau marchandage sur la mesure de redistribution, parce que cette mesure a déjà servi à un marchandage initial qui a parfaitement atteint son but.

En effet, ce n'est un secret pour personne que le gouvernement a fait luire aux yeux de la députation québecoise la promesse d'une mesure sur la redistribution qui serait assez avantageuse pour permettre aux députés de se refaire une popularité dans Québec, s'ils acceptaient sans trop se révolter l'accord financier avec Londres.

"Cette mesure de la redistribution nous a déjà coûté quelques milliards de dollars, pourraient se dire les députés québecois. Ce serait vraiment trop cher s'il fallait qu'elle nous coûte maintenant l'acceptation d'un étendard colonial pour les générations futures".

Le choix ne sera pas facile à faire pour les députés libéraux québécois. S'ils veulent servir utilement leur province et s'ils ne sont pas prêts à faire la bataille sur les deux questions à la fois, beaucoup penseront qu'ils feront mieux de choisir la réforme de la représentation. Il s'agit en effet d'une réforme dont on ne saurait exagérer l'importance pour l'avenir, si l'on songe que la population du Québec s'accroit plus rapidement que celle des autres provinces et que le chiffre de notre représentation sera la mesure de notre influence au Parlement fédéral.

Grave dilemme

Par contre, l'importance de la mesure peut échapper à la population qui n'a pas le loisir de fouiller les rapports démographiques et elle se complique d'une question constitutionnelle que M. Duplessis a cru devoir poser comme défenseur de l'autonomie provinciale. La capitulation sur la question de la redistribution, qui est compliquée, n'aurait pas les mêmes répercussions électorales que la capitulation sur la question du drapeau qui est simple et bien comprise de tout le monde. La première serait contraire à nos intérêts, tandis que la seconde serait contraire à nos sentiments, à notre dignité. Redoutable dilemme qui semble devoir se poser aux députés libéraux québécois dès ces jours prochains.

Nos représentants sauront-ils en sortir en maintenant leurs positions sur la question du drapeau comme sur celle de la représentation?

M. Brooks

M. Brooks, député conservateur de Royal, dit que les Maritime ne craignent pas la province de Québec parce que l'on a vécu en bons voisins depuis la confédération. Il ne craint pas l'Ontario non plus.

Mais il laisse entendre clairement qu'il craint la population de l'Ouest. "Ils n'ont pas le même idéal que les vieilles provinces. Les provinces de l'Ouest ont été peuplées avec des gens venus de toutes les parties du monde; tandis que les familles des vieilles provinces sont venues ici il y a 300 ou 400 ans. Mais les gens de l'Europe ont rempli l'Ouest du Canada et je ne crois pas qu'ils comprennent l'histoire et les traditions du Canada comme la population des vieilles provinces".

M. Brooks dit que c'est pour cette raison qu'il implore la Chambre de ne pas amender la constitution à la légère afin que les vieilles traditions canadiennes soient préservées même si un gouvernement socialiste arrivait au pouvoir.

Les divorces dans la région de Toronto

Toronto. — On s'attend à ce que 2,000 divorces soient consommés dans la région de Toronto cette année. Ce chiffre constitue un record sans précédent. Depuis le début de l'année, le nombre des requêtes en divorce présentées à la Cour Suprême ontarienne a excédé celui de toute autre période correspondante précédente. En mars, 221 demandes de divorce ont été inscrites, comparativement à une moyenne mensuelle de trente, il y a dix ans. Les autorités judiciaires sont d'avis que l'accroissement actuel des divorces est dû au manque de préparation des mariages de guerre.

Entente nécessaire

Détroit. — Le secrétaire général du Conseil de Sécurité des Nations-Unies, Trygve Lie, a déclaré qu'une entente entre les grandes puissances est aussi essentielle dans la paix que dans la guerre. Sans une telle entente, Lie voit un monde divisé en sphères d'influence pouvant s'affronter dans une nouvelle guerre.

Défense de hausser ces prix

Ottawa. — Les fonctionnaires de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre ont averti les propriétaires de restaurants et de cafés qu'ils ne doivent pas augmenter le prix du lait qu'ils servent à leurs clients au verre ou avec les repas.

Chronique de l'A.C.F.A.

Engagements

Les instituteurs et institutrices qui désirent obtenir des positions pour le prochain terme scolaire sont invités à transmettre leur demande immédiatement au secrétariat de l'A.C.F.A., en spécifiant leurs qualifications, le salaire exigé, la région où ils préféraient enseigner, etc. . .

De même les commissions scolaires qui veulent retenir les services d'un maître ou d'une maîtresse d'école devraient nous faire connaître leur demande immédiatement, le genre de position offerte, le salaire payé, et autres conditions d'engagement.

L'A.C.F.A. fera son possible pour répondre à toutes les demandes, en autant qu'on la secondera dans son travail.

Saint-Jean-Baptiste

Nous invitons tous nos compatriotes à célébrer dignement la fête de notre patron national, le 24 juin. Si aucune organisation n'est encore en marche, il n'est pas trop tard pour agir. C'est un devoir que la fierté nous impose et que l'Eglise approuve, puisqu'Elle-même nous a donné saint Jean-Baptiste comme patron.

Congrès

Nous sommes heureux de constater que l'organisation du Congrès va de l'avant et tout nous porte à croire qu'il remportera un succès sans précédent.

Déjà plusieurs institutrices ont répondu à la circulaire que nous leur avons fait parvenir et nous les en remercions.

Il ne reste plus que trois semaines avant le congrès. De nouveau nous invitons tous nos compatriotes à venir nombreux à cette réunion qui fera époque dans nos annales.

Journée de l'A.C.F.A.

Nous invitons de nouveau les paroisses qui n'ont pas encore envoyé leur contribution à l'Association, pour l'année courante, à nous envoyer leurs souscriptions aussitôt que possible.

L'A.C.F.A. a besoin de l'appui concret de tous les nôtres pour continuer son travail. Les paroles et les encouragements seuls ne sont pas suffisants. Il faut des fonds pour maintenir le secrétariat, défrayer les dépenses du visiteurs des écoles, organiser les concours de français, etc. . .

Avez-vous fait votre part?

Sinon, nous vous invitons à organiser immédiatement votre Journée de l'Association. En donnant votre appui à l'Association, c'est vous-même qui en retirerez les bénéfices.

Avis

Nous avertissons de nouveau toutes les personnes qui ont à communiquer avec l'A.C.F.A. de vouloir bien adresser leurs lettres comme suit:

Le secrétariat,
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alberta.

La Saint-Jean-Baptiste va célébrer les hommes de sciences du Canada français

Tel est le thème du défilé historique de cette année. — 21 chars allégoriques. — La journée de la Saint-Jean. — La feuille d'érable à l'honneur.

Montréal. — La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal entend célébrer la fête nationale d'une façon toute particulière cette année. Tout d'abord, le défilé historique traditionnel rendra hommage aux hommes de science du Canada français depuis les Jolliet et les Lamorandière jusqu'aux Marie-Victorin et aux Mignault. Les différents domaines de la science et même de l'industrie seront représentés sur les 21 chars allégoriques qui défileront rue Sherbrooke.

Le samedi 22 juin sera reconnu comme "journée de la Saint-Jean" et on offrira ce jour-là aux citoyens de Montréal, à travers les rues de la métropole et dans les édifices publics, la feuille d'érable, emblème du Canada. Cette collecte annuelle de la feuille d'érable sert à appuyer la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal qui soutient ellemême de nombreuses oeuvres, de l'Ile du Prince-Edouard à Vancouver.

Comme d'habitude le feu de la Saint-Jean aura lieu cette année aux terrains de jeux des jardins Lafontaine, et selon les recommandations de la Société Saint-Jean-Baptiste du Canada, organisme qui fédère toutes les Sociétés Saint-Jean-Baptiste du pays, le bûcher s'allumera à 10 heures précises.

Le 23 juin marquera cette année le 300e anniversaire du jour où M. le gouverneur de Montmagny alluma un énorme feu de la Saint-Jean sur les rives du Saint-Laurent. Pour commémorer cet événement, la Société Saint-Jean-Baptiste réserve au public d'intéressantes surprises et le secrétariat doit communiquer très bientôt des précisions sur ces différentes manifestations.

Le Conseil général de la Société invite toutes les maisons d'affaires, les industries, les commerces à fermer leurs portes, lundi 24 juin, pour célébrer la fête des Canadiens français. Toutes les municipalités et le public en général sont invités à décorer à profusion en arborant surtout le drapeau bleu fleurdelisé, emblème des Canadiens français d'Amérique.

La Société Saint-Jean-Baptiste rappelle que dans Québec le 24 juin est fête légale depuis le 19 mars 1925, selon la loi de la province de Québec modifiant le paragraphe 24 de l'article 36 des Statuts refondus de 1909.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 18 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 19 JUIN 1946

Nos visiteurs au congrès de l'A.C.F.A.

Nous sommes heureux de faire connaître aujourd'hui la liste de nos distingués visiteurs qui viendront à notre congrès. Ce sont:

M. le Docteur Roméo Blanchet, président du Comité de la Survivance française; M. l'abbé Paul-E. Gosselin, secrétaire général; M. Alphonse Desilets, président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec; ou un autre représentant de la Société; Me Lucien Lortie, avocat, représentant de la Fédération canadienne des Universités catholiques; M. l'abbé Gérard Dion, représentant de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval; Messieurs les abbés Azarie Vezina et Roméo Lemelin, du Séminaire de Québec, Lucien Cloutier et Aldéric Moreau, du Collège de Lévis; Mlle Simone Dion, de Québec; Mlle Geneviève Massignon, de Paris (France); M. et Mme Albert Fournier, de Plessisville; MM. Paul-Emile Gingras et Lorenzo Côté, du Pacifique Canadien; M. Jean-Marie Gauvreau, professeur à l'Ecole du Meuble; M. Alfred Ayotte, représentant de La Presse; M. Dominique Beaudin, rédacteur de "La Terre de Chez nous", U.C.C.; M. et Mme Boucher, délégués de la Chambre de Commerce junior; MM. les abbés Trudeau, Lemire et Lefebvre; M. et Mme Raymond Denis; M. Allaire, de la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal; M. le Docteur Louis Charbonneau, représentant de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario.

Comme on le voit, ce groupe imposant de délégués rehausseront de façon peu ordinaire le congrès général de l'A.C.F.A. Peut-être quelques-uns des nôtres en Alberta comptent-ils des connaissances ou même des parents parmi ces distingués visiteurs. Dans l'affirmative, nous prions les intéressés de communileur nom au secrétariat.

Il importe que la délégation de l'Alberta au congrès soit elle-même des plus imposantes. Ce sera une magnifique occasion de prendre contact avec nos compatriotes de l'Est. D'ailleurs le congrès ne durera que deux jours, à une époque de l'année où la plupart des nôtres ont des loisirs. Rappelons aussi que le sujet à l'étude en est un qui nous tient au coeur à tous et à chacun: l'éducation de nos jeunes.

Faisons donc tout notre possible pour être présents au congrès les 11 et 12 juillet prochain.

"Une odieuse manifestation de racisme"

Un premier contingent de quelques centaines de Japonais a déjà quitté Vancouver pour le Japon. A moins que ne change le cours actuel des choses, d'autres suivront. Quel en sera au juste le nombre? Nous ne le saurons probablement pas avant que la déportation, autorisée par un arrêté ministériel, n'ait pris fin. Il semble qu'on ait décidé en haut lieu d'agir avec la plus grande discrétion possible.

On parle, en cette affaire, de Japonais. Le mot désigne habituellement pour nous des étrangers. Par là même, il sert à masquer l'aspect tragique de la déportation. Il paraît normal, en effet, que pour d'opportunes raisons on rende à un pays ses citoyens. Le fait de rentrer dans sa patrie, d'y rejoindre des parents et des amis, d'y revivre à l'aise les coutumes nationales, ne comporte rien de pénible ou d'odieux. Au contraire.

Mais en réalité, de qui s'agit-il ici?

Dans ses déclarations à la Chambre des Communes, au mois de novembre 1945, le ministre du Travail, M. Mitchell, affirmait que l'Etat avait assuré, au cours de l'année, la surveillance d'environ 24,000 Japonais dont 75 pour cent étaient nés au Canada. De ce nombre, sous la pression des circonstances, 6,844 avaient signé une demande de rapatriement. Parmi les signataires, on comptait 1,461 Japonais naturalisés canadiens et 2,460 descendants japonais nés au Canada.

Pour avoir une juste idée du nombre de ceux que le "rapatriement" met en cause, il faut ajouter aux chiffres précédents plus de trois mille dépendants.

C'est donc quelques milliers de citoyens canadiens qu'on force moralement à quitter leur patrie. Pour certains, l'exil est commencé.

Pourtant, comme l'a déclaré le premier ministre lui-même au mois d'août 1944, "la plupart des gens de race japonaise au pays se sont montrés loyaux et n'ont commis aucun acte de sabotage ou d'obstruction au cours de la guerre. Il est vrai qu'aucune personne de race japonaise née au Canada n'a été accusée de sabotage ou de déloyauté depuis le début de la guerre".

Nous ne penserions même pas à nous apitoyer sur le sort de nos concitoyens d'origine japonaise s'ils s'étaient rendus coupables de déloyauté envers la patrie.

Mais on nous affirme le contraire.

Et puis, on les déporte.

Cette situation vient de provoquer de sévères et justes remarques de la part du **Washington Post.** Ce journal écrit, entre autres choses, en éditorial:

"Le traitement imposé par notre pays aux personnes de descendance japonaise a été, en toute conscience, très dur. Le traitement que leur imposent les Canadiens est encore plus sévère.

"Presque rien n'a été fait pour faciliter le retour des évacués et rien du tout pour leur permettre de rentrer en possession de leurs maisons, qui ont tout simplement été vendues aux enchères publiques.

"Le Canada fera revivre ses traditions de liberté s'il donne à ce peuple harassé une chance de faire un choix vraiment libre, maintenant que l'hystérie de la guerre est finie.

"Les trois quarts des gens exposés à la déportation sont des sujets canadiens. La déportation sera donc pour eux un exil, une punition horrible.

"Bien plus, c'est un traitement qui, en vérité, diminuera la valeur de la citoyenneté canadienne, dont les droits ne devraient pas être aussi facilement révocables."

Le **Washington Post** résume la situation en disant que ce serait "une odieuse manifestation de racisme" pour le Canada que de déporter ses sujets d'origine japonaise.

C'est déjà, hélas!, commencé.

S. P.

En lisant les journaux

Un cas à éclaircir

LE DROIT. — Il y a quelques semaines, le député Hlynka demanda, à la Chambre des Communes, pourquoi Sam Carr, ancien organisateur du Parti ouvrier progressiste, que la police recherche comme témoin dans les procès d'espionnage, avait obtenu un certificat de citoyen canadien, "quelque temps avant l'élection complémentaire de Grey-nord et les dernières élections générales". M. Hlynka a dit que Carr vint au Canada en 1924 et que, cinq ans plus tard, il alla étudier à l'Institut Lénine à Moscou. Revenu au Canada en 1931, d'après ce député, Carr fut interné en septembre 1942, puis remis en liberté conditionnelle, "en dépit de son attitude anti-canadienne". Le gouvernement canadien n'a pas encore répondu à cette question. Pourtant, une réponse nous permettrait peut-être de juger avec quel soin on accordait, dans le passé, aux étrangers, les droits de citoyen canadien.

Ils font de piètres colons

LA TERRE DE CHEZ-NOUS. — Il a été longtemps de mode au Canada de considérer l'Anglais des îles comme un immigrant de la plus haute qualité. Cette mode, d'ailleurs, n'est pas loin de passer. D'autre part, la raison principale apportée à la défense de la politique d'immigration, c'était qu'il fallait mettre en valeur les terres arables du pays. D'après les grands principes d'Ottawa, le Canada voulait d'abord du "British stock" et des agriculteurs. Or, ces jours-ci, à la Chambre des Communes, l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'Agriculture, a démoli cette argumentation avec un sang-froid vraiment remarquable. Il pensait sans doute à autre chose. Mais peu de députés canadiens-français se seraient risqués à dire ce que le ministre a publiquement déclaré. Il a dit: "Les gens qui viennent des Iles britanniques, au moins 90 pour cent d'entre eux ne connaissent pas l'agriculture. Il est inutile d'envoyer sur une ferme un homme qui ne veut pas sarcler les betteraves, traire les vaches, nourrir les cochons, etc. C'est ce qui chasse des fermes tant d'Anglo-Saxons". Voilà une déclaration qu'il faudra retenir et redire à l'occasion aux impérialistes qui masquent sous d'astucieux arguments leur grand désir de noyer les Canadiens français dans un flot incessant d'immigrants étrangers.

D. B.

Morale moderne

L'EVANGELINE. — On a dit que la vérité avait été une des grandes victimes de la guerre, car les exigences de la propagande ont fait naître l'habitude de dénaturer le sens des mots. C'est pourquoi les nouvelels qui proviennent de pays sous la domination russe ont besoin d'être interprétées pour qu'on puisse découvrir leur vraie signification. Ainsi un adversaire du communisme sera appelé un fasciste, celui qui approuve les doctrines communistes s'appellera souvent un antifascisste, une organisation communiste portera le nom d'association démocratique.

Mais c'est surtout dans le domaine moral que cette tendance a été regrettable et dangereuse. On a souvent eu recours à des tours de phrases pour éviter d'appeler les choses par leurs noms. Le meurtre devenait le maintien de l'ordre en des temps troublés; le vol s'appelait un excès compréhensible; la violation des engagements se décrivait comme une réinterprétation des traités; la fornication et l'adultère cachaient leur laideur sous les désignations savantes de troubles émotionnels, manquements aux convenances sociales, perversions occasionnés par une instabilité psychologique, etc.

L'Eglise catholique, qui croit encore aux dix commandementn et à la morale de l'Evangile, continue à appeler ces choses par leurs noms, et elle ajoute que ce sont des péchés. Mais le monde moderne n'aime pas que l'on parle de péché. C'est la conséquence logique d'une geande erreure assez fréquente aujourd'hui, le sécularisme, selon laquelle il ne faut pas faire intervenir Dieu ou les doctrines religieuses en dehors de l'Eglise.

Lorsque l'âme est arrivée à un certain degré d'élévation vers Dieu, elle méprise facilement la vie, et c'est alors que Dieu l'y rattache par l'idée du devoir.

Lacordaire.

Le problème des bonnes lectures

Voici quelques courts extraits de la conférence sur le problème des lectures que Son Em. le cardinal Villeneuve a prononcée à l'occasion de la bénédiction du nouvel immeuble des Editions Fides, à Montréal.

"La charité spirituelle dépasse la charité matérielle autant que l'âme dépasse le corps", a écrit saint Thomas.

C'est là une assertion inéluctable de la pensée chrétienne. La théologie et la philosophie enseignent et démontrent la primauté du surnaturel, de l'esprit sur la matière, de l'âme sur le corps, du spéculatif sur le pratique, de l'universel sur le particulier. Elles défendent une hiérarchie des valeurs, un ordre dont le respect garantit la paix au monde, la prospérité des nations, autant que le bonheur des individus.

Et voilà pourquoi l'apostolat intellectuel revêt une importance majeure. Voilà pourquoi nos oeuvres d'apostolat de l'esprit ont droit au premier rang. Une oeuvre comme "Fides", proclamons le sans délai, est d'importance suprême. Elle est une réplique consolatrice pour Celui qui s'est palint si ouvertement que les "enfants des ténèbres sont plus habiles que les enfants de lumière."

Directives pontificales sur la bonne presse

Répétons ici les paroles de Pie X: "Il faut, pour guérir les maux de notre époque, employer des moyens qui soient appropriés à ses habitudes. C'est pourquoi, aux écrits opposons les écrits. . . aux poisons des mauvaises lectures, le remède des lectures salutaires."

Tous les papes contemporains ont insisté sur l'importance exceptionnelle des oeuvres de bonne presse: Léon XIII, Pie X, Benoit XV, Pie IX et aussi le pape actuel.

Il est clair que, sur les lèvres du Pontife, l'expression "bonne presse" n'a pas une valeur de suppléance limitée au journal quotidien ou au périodique, mais signifie toutes les publications en général.

Pourrait-on mesurer le danger formidable que constituent les microbes délétères recelés en des millions d'ampoules dans les divers laboratoires de chimie et dont les apôtres de la guerre menacent de faire des engins de tuerie plus néfastes encore que la bombe atomique? Symbole déficient néanmoins de ces microbes intellectuels propres à tuer la vérité et à pervertir à mort les âmes, que renferment ces milliers de livres qui occupent les rayons des bibliothèques et qui circulent dans tous les milieux. Oui, opposons aux mauvaises lectures le remède des lectures saines. Les vaccins au moral comme au physique sont d'une nécessité impérieuse et urgente, afin de sauver la santé des âmes au moins autant que celle des corps.

Les lectures chez nous

Nous voulons maintenant jeter un rapide regard sur la question des lectures chez nous. Cet examen cursif aura d'autant plus d'à propos que, précisément Fides veut se définir "une oeuvre d'orientation, d'organisation et de stabilisation des lectures, dans le but de promouvoir l'humanisme intégral chez les individus et l'ordre social chrétien dans la nation".

Dans le domaine de l'édition, il nous semble souverainement opportun d'encourager la recherche de formules susceptibles de favoriser la diffusion d'un humanisme populaire chrétien vraiment conquérant. Que de fois on a constaté avec mélancolie qu'en divers pays, au XIXe siècle, l'Eglise a perdu la masse; le XXe siècle se doit de la reconquérir et de préparer ainsi l'avènement d'une époque de paix, d'ordre et de joie de vivre. Puisque la cause de pareille défection en très grande partie en est due aux livres et autres imprimés, des éditions appropriées des publications adaptées aux besoins et aux goûts des peuples mais saines et tonifiantes, seront d'un puissant et indispensable secours dans cette oeuvre d'éducation populaire et de rechristianisation.

Quel merveilleux champ d'apostolat s'ouvre de la sorte aux apôtres de la bonne lecture.

Le grand écrivain Manzoni demandait si ce n'était pas une grande charité que de procurer de bons livres.

Tout en constatant avec plaisir que le choix des ouvrages de Fides est d'abord judicieux, tout à fait respectueux des exigences de l'humanisme chrétien, qu'elle veut faire pénétrer dans les masses, on doit particulièrement signaler sa collaboration à la société catholique de la Bible, collaboration qui nous parait, pour cette dernière, un apport exceptionnel et, pour les textes sacrés la promesse d'une diffusion bien orchestrée.

Tracts et magazines

Nous considérons aussi avec joie les collections de tracts traitant du mariage et des questions sociales.

Dans le domaine des armes offensives, dans cet arsenal de publications plus faciles, souples et facilement adaptables, nous souhaiterions voir surgir au plus tôt une collection et même des collections de petits romans vifs, bien écrits, honnêtes, adaptés aux divers goûts et aux différents âges; et aussi des magazines qui puissent lutter efficacement contre l'avalanche des imprimés bariolés et vains qui souillent aujourd'hui toutes les places publiques.

C'est grâce à de telles formules, modernes, adaptées, dynamiques et conquérants, qu'on peut espérer voir reculer l'invasion des imprimés barbares et qu'un jour, si lointain soit-il, les tristes paroles que Sa Sainteté le Pape Pie XII croyait devoir adresser aux catholiques américains ne seront plus qu'un souvenir: "Un noir courant de paganisme, plus puissant que les flots du Mississippi, traverse les peuples aujourd'hui, emportant dans son élan les journaux, les magazines et minant jusqu'aux fondements de la culture et de l'éducation chrétiennes".

Orientation des lecteurs

Il importe que les prêtres, les éducateurs et les catholiques militants se soucient de la saine orientation des lectures et de leur choix judicieux, chez tous ceux sur qui ils exercent quelque influence. Les audaces du libéralisme intellectuel sont de plus en plus prononcées. La critique littéraire est en vogue chez nous, il s'en fait énormément, de la bonne et de la moins bonne; mais même lorsqu'elle n'est pas sans valeur, elle se présente en général comme un appendice à des revues qui ont au premier plan d'autres préoccupations et intérêts que de diffuser la bonne littérature. L'absence de publications spécialisées dans ce genre est une lacune qu'il faudrait combler. Ce nous est une singulière satisfaction d'apprendre que "Fides", profitant des expériences d'autres pays, lancera bientôt une revue essentiellement critique, un guide pratique qui se proposera, par l'orientation des lectures, de défendre la véritable hiérarchie des valeurs.

La revue "Mes Fiches", dont on a si justement loué la féconde activité critique s'en tiendra par la suite à sa partie documentaire, qui a nettement établi son intérêt et son utilité.

Les bibliothèques

Pourrions-nous traiter d'orientation des lectures sans parler des bibliothèques? L'Eglise s'intéresse à ces "universités du peuple", elle se préoccupe de leur organisation et de la compétence de leur personnel.

Les bibliothèques ne sont-elles pas le complément naturel des oeuvres d'éducation et d'enseignement, et ne sont-elles pas ainsi parties intégrantes d'un système scolaire complet? Alors que la radio, nouvelle puissance éducationnelle aux possibilités presque imprévisibles, échappe aux cadres de notre enseignement et pourrait ainsi contribuer à miner, de pair avec le cinéma, la formation que nous nous sommes efforcés d'assurer à nos enfants, ce serait faire preuve d'un aveuglement inconcevable que de négliger les bibliothèques. Il faut travailler inlassablement à en établir dans tous les milieux, dans toutes les institutions, jusque dans les salles de loisir, jusque dans les hôpitaux, jusque dans les familles.

Nous félicitons donc chaleureusement les autorités de "Fides" de leur travail en ce domaine.

"Parties intégrantes", avons-nous dit, du système d'éducation, les bibliothèques, par le fait même, ne peuvent être neutres non plus que non confessionnelles. C'est pourquoi le manifeste que publiait l'an dernier l'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Montréal mérite la plus haute approbation.

En terminant, nous nous plaisons à féliciter la direction et le personnel de "Fides" pour les locaux spacieux dont ils inaugurent officiellement aujourd'hui l'occupation. Ces progrès témoignent magnifiquement de la vitalité de leur oeuvre, et du souci des promoteurs de ne négilger aucun moyen qui puisse assurer le rayonnement le plus conquérant.

Conseils d'hygiène

Aliments hygiéniques

Les hygiénistes alimentaires disent que le temps des repas ne doit pas simplement être considéré comme une période où l'on absorbe des aliments en quantité suffisante simplement pour satisfaire sa faim. D'Ottawa, la Division de l'hygiène alimentaire du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a publié un rappel à la mémoire pour dire que c'est la qualité des aliments, plus que la quantité, qui compte pour la conservation de la santé. Cette division conseille aux gens qui mangent dans les restaurants aussi bien qu'à ceux qui mangent à la maison, d'étudier leur régime alimentaire pour s'assurer d'une bonne santé.

Régime alimentaire

Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, rappelle aux ménagères, et principalement aux personnes qui préparent les menus de la famille, l'importance d'un choix judicieux d'aliments pour la conservation de la santé, tant mentale que physique, et le soutien du moral. La Division de l'hygiène alimentaire de ce ministère a préparé pour distribution gratuite sur demande, des exemplaires des "Règles alimentaires au Canada", feuilles destinées à orienter vers une saine alimentation.

Le danger des mouches

Rappelant aux Canadiens que les mouches sont porteuses de germes, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, à Ottawa, a publié un avertissement de saison sur la lutte contre ce fléau. On conseille de prendre des précautions particulières cet été pour examiner les moustiquaires destinés à empêcher l'entrée des mouches dans les édifices, surtout là où se trouvent de jeunes enfants. On suggère aux parents de consacrer une partie de leur allocation familiale à l'achat d'écrans et de moustiquaires adéquats.

LEGAL

Dimanche, c'est le R. Père Albert Bouchard, o.m.i., qui officiait à la messe. Fils de Mme Meysembourg de Legal-ouest, le Père Bouchard est en vacances, après avoir terminé ses études théologiques au scolasticat de Lebret.

* * *

Dans la parure de la Pentecôte, mardi, le mariage Durand-Pelletier a revêtu une solennité particulière. La mariée, Mlle Blanche Pelletier, était ravissante de jeunesse, comme Snow-White. Elle était conduite à l'autel par son père, M. Edouard Pelletier, escortée d'un beau couple d'honneur, Mlle Yvonne Durand et M. Léo Charrois. M. Achille Durand, marguillier de la paroisse, accompagnait son fils, M. Fernand Durand, le héros du jour. Les deux mères, Mmes Pelletier et Durand occupaient des places d'honneur. Tous les membres des deux familles assistaient à la cérémonie; M. et Mme Arsène Morin, d'Edmonton, M. et Mme Roger Durand, de Calgary, M. et Mme Bérubé, de Beaumont, les deux MM. et Mme Caron, de Morinville, pour ne nommer que ceux qui ne demeurent plus à Legal. Un beau choix de cantiques furent exécutés par la chorale du couvent.

* * *

Les frères Gérard et Etienne Leblanc, de Calder, étaient en visite l'autre jour chez leurs parents, les Tieulié de Legal. Après quatre années de service outre-mer, avec le régiment d'Edmonton, de Sicile en Hollande, Gérard vient d'être licencié.

* * *

La collecte de vêtements usagés mais serviables a été inaugurée dimanche. L'automne dernier, plus de 6000 tonnes d'effets ont été expédiés en Europe. Trois dépôts recevront les colis: le bureau de poste, le magasin de M. Sones et celui de M. Northrup. La collecte finit le 29 juin.

* * *

A partir du 1er juillet, l'ancien bureau de poste sera remplacé par un nouveau, quelques blocs plus à l'ouest. M. Benoit Saint-Martin, vétéran de la guerre, succédera à feu Mme Pelletier et prendra charge du service postal local. M. et Mme Benoit St-Martin auront leur résidence dans le nouvel immeuble.

* * *

Le R. Père F.-X. Hamel, longtemps professeur au Collège des Jésuites, est revenu à Legal, en passant, accompagné de M. l'abbé Emile Brière et du R. P. Joseph Fortier qui partira cette semaine pour Montréal.

* * *

Le même jour, au collège Jean de Brébeuf, un neveu de notre Soeur Morin, le Père Jules Fortin, s.j., était ordonné prêtre, au collège où il fut élève, puis professeur. Deux de ses frères, les Pères Robert et André Fortin, sont Jésuites comme lui, et neveux de Mgr Oscar Morin des missions d'Afrique.

* * *

On annonce pour le 25 juin le mariage de Mlle Van de Walle, de Legal, à M. William Flynn, fils de M. et Mme Thomas Flynn, de Saint-Albert.

* * *

Dernièrement à Picardville, M. le curé Barbeau a béni le mariage de M. Edgard Guimond, autrefois de Legal, à Mlle Jeannette Garon.

* * *

Après une absence prolongée, M. Hubert Demers et M. Yvon Lamarche sont revenus de Yellowknife, en visite chez leurs parents Mme Willie Demers et M. et Mme Ernest Lamarche, respectivement.

* * *

M. et Mme Henri Garneau (Cécile Davio) ont fait baptiser leur jolie fillette Marie-Esther-Léona. Parrain et marraine: M. et Mme Léon Davio, grands-parents; la porteuse était la deux fois tante, Mme Louis Garneau, d'Edmonton.

La Corey

Le dernier soldat de la paroisse à être démobilisé des services, Louis Nadon, est arrivé chez ses parents du sud de la province en charge des prisonniers allemands.

* * *

Joseph Bonin vient d'arriver chez ses parents après avoir travaillé à Edmonton presqu'un an. Avant de revenir au foyer il a pris un voyage en Colombie canadienne.

* * *

Mme Léon Bureau est revenue de l'hôpital Saint-Louis avec une petite fille nouvelle. On la présenta au baptême et elle reçut les noms de Marie-Rose-Ella-Henriette. L'oncle et la tante, M. et Mme André Lord, servaient de parrain et de marraine.

* * *

Récemment le temps est à la pluie. Ce n'était pas sans besoin que ces averses douces et imbibantes. Cela aidera considérablement la récolte. Cependant quelques fermiers n'ont pas encore terminé les semences.

Le Saint Evangile

Dimanche dans l'Octave du saint Sacrement

EVANGILE

(S. Luc, chap. XIV, v. 16 à 24.)

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens cette parabole: Un homme prépara un grand festin, auquel il invita beaucoup de monde, et, à l'heure du repas, il envoya son serviteur dire à ceux qui étaient invités de venir, parce que tout était prêt. Mais tous, comme de concert, se mirent à s'excuser. Le premier dit: J'ai acheté une maison de campagne, il faut que j'aille la voir, je vous prie de m'excuser. Un second dit: J'ai acheté cinq paires de boeufs, je vais en faire l'essai; je vous prie de m'excuser. Un autre dit: Je viens de me marier, je ne puis y aller. Le serviteur, étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur: Va sur-le-champ dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux. — Seigneur, dit le serviteur, j'ai fait ce que vous m'avez ordonné, et il y a encore de la place. Le maître lui dit: Va dans les chemins et le long des haies, et presse les gens d'entrer, afin que ma maison se remplisse. Car je vous déclare que nul de ceux que j'avais invités ne goûtera de mon festin.

REFLEXIONS

L'Eucharistie est un grand et magnifique festin. On y sert le froment des élus, le pain de vie descendu du ciel, le vin qui fait germer les vierges. L'âme fidèle s'y nourrit du corps de Jésus, se désaltère dans son sang précieux: elle est comme engraissée de la substance de Dieu même. A toute heure la table eucharistique est dressée, Dieu invite tous les hommes indistinctement, le riche et le pauvre, le savant et l'ignorant. Mais, hélas! par un aveuglement étrange, beaucoup ne répondent point à son appel. On s'empresse à la table des grands, et le festin de Dieu est délaissé sous mille faux prétextes d'intérêt ou de plaisir. Il n'est souvent fréquenté que par les pauvres et ceux qui paraissent méprisables aux yeux des hommes. Que ceux-là du moins accourent avec confiance! Le Père de famille les recevra comme des enfants bien-aimés. Il consolera leurs peines, allégera leurs douleurs, les enrichira de ses biens. Qu'ils laissent l'heureux du siècle poursuivre ses joies trompeuses: il a refusé de prendre part au festin de Dieu, Dieu à son tour lui refusera l'entrée de son royaume éternel.

VIMY

Concours de dessin fait en coopération avec l'Office National du Film.

Noms des concourants:

Raymond Lanouette, Lillianne Lanouette, Victor Marchak, Robert Despins, Albert Laplante, Robert Gouin, Thérèse Baert, Gérard Casavant, Deanna Casavant, Jeannette Carrière, Rita Turcotte, Roland Carrière, Thérèse Parent, Thelda Wilson, Chas Bacon, Fernand Bilodeau, Victor Zilinski, Alice Laplante, Bernadette Landry, Douglas Brown, Raymond Fagnan, Germaine Dusseault, Roc Proulx, Elianne Sabourin, Stella Gorecki, François Landry.

Noms des donateurs:

D. Bouvier, $5.00; Landry Bros., $5.00; Chas Holder, $5.00; Louis Saint-Arnaud, $2.00; Robert Lanouette, $2.00; Alph. Aquin, $2.00; Mme Ed. Sabourin, $1.00; T. Lachance, $1.00; Louis Penko, $1.00; J.-G. Despins, $1.00; Casey Gorecki, $1.00; Art. Pelletier, $1.00; Wilf. Séguin, $1.00; Wolf. Provençal, $1.00; Phil. Fangan, $1.00; L. Ouellette, $1.00; Alb. Fortier, $1.00; Ros. Fortier, $1.00; Albe Parrent, $1.00; A. Garneau, $1.00; Jos. Dusseault, $1.00; Ferd. Carrière, $1.00; Phli. Parrent, $1.00; Ciryl Michlik, $1.00; Aimé Fortier, $1.00; E. Laplante, $1.00; Louis Proulx, $1.00; Couvent Vimy, $1.00; Nick Marchak, $0.50; Nick Culka (Waughc, $0.50; W. Zayzierski, $0.50; V. Lachance, $0.50; Ern. Sabourin, $0.50; J. Semchuk (Opal), $0.25; Robt Fagnan, $0.25; Marcel Fagnan, $0.25. Total: $45.25.

D. Bouvier.

Le nom de "Jasper"

Jasper, Alta, juin. . . — Il y a un peu plus d'un quart de siècle et quart, un trapper, accompagné de sa jeune femme indienne et de ses enfants, traversait la vallée de l'Athabaska. Originaire du Missouri, il fut bientôt connu dans cette partie des Rocheuses alors à peu près ignorée des blancs et en vint bientôt à donner son nom aux endroits où il passait. Lorsqu'il prit charge d'un poste de la Baie d'Hudson, les Indiens et les trappeurs nommèrent ce poste "Jasper" de son prénom. Un lac porte le nom de "Jasper". Deux montagnes étaient connues sous le nom de "Jasper Portals". Pendant nombre d'années, une longue bande de terrain de la vallée Athabasca porta le nom de Jasper. A l'heure actuelle, le plus grand parc national de l'Amérique du nord se nomme Jasper. Il y a, de plus, un centre de villégiature réputé exploité par le Canadien National dans les Rocheuses canadiennes—et qui a nom "Jasper Park Lodge".

Qu'est-il advenu de ce trappeur? Désireux de se rendre au Pacifique par la rivière Fraser, il s'embarqua un jour sur un radeau. Il n'atteignit jamais son but et périt avec toute sa famille dans les dangereux rapides de la rivière.

Qui en profiterait?

Madrid. — Le journal phalangiste "Arriba", dans un éditorial en page frontispice, écrit que seule la Russie bénéficierait d'une rupture mondiale des relations avec l'Espagne, et a demandé si les Etats-Unis et la Grande-Bretagne "voudraient que le rideau de fer commençât à Algesiras (Espagne)".

SAINT-PAUL

Deux des derniers courriers n'ont pas été publiés parce qu'ils furent reçus en retard mais à l'avenir votre correspondant tâchera de se hâter.

* * *

Il y eut à St-Paul, dimanche le 16, un magnifique concert rendu par la chorale Roxane sous la direction de Mme D. Gamache: "L'Ave Maria" de Bach, le "Panis Angelicus" de César Frank, "Funiculi Funicula" furent très bien exécutés par le choeur à voix mixtes. On avait invité les écoliers de Blue Quills à présenter deux numéros: Ils les exécutèrent avec toute la finesse qu'ils ont acquise, très rapidement, puisqu'un grand nombre sont des nouveaux. L'opérette "Le complot des Cordons bleus" fit rire le nombreux auditoire qui semblait prendre la part des cuisinières.

La prière des oiseaux rendue par les demoiselles Pitre fut très appréciée, ainsi qu'une danse irlandaise qu'exécutèrent quatre de nos futures membres de la chorale.

* * *

Dimanche après-midi la cérémonie du renouvellement des voeux du baptême avait lieu. Toutes les fillettes et tous les garçons qui avaient fait leur première communion il y a deux semaines s'avancèrent deux à deux pour refaire de nouveau leurs promesses. Un grand nombre de parents assistaient à la belle cérémonie.

* * *

La température est idéale pour les récoltes et les jardins, malgré que quelques gens n'aient pas fini les semailles.

* * *

Le succès de "Kamiana" ,la pièce en trois actes représentant la vie du Père Damien à Molokai, fut remarquable. On félicite le personnel enseignant de la Haute Ecole et les élèves qui surent si bien, pour la durée de la pièce du moins, nous transporter aux Philippines avec le Père Damien et ses bien-aimés lépreux.

* * *

N'oubliez pas la fête de la St-Jean-Baptiste à Saint-Paul le 23 juin. Il y aura d'abord la visite de Monseigneur MacDonald qui confirmera les enfants à la grand'messe de 10 heures. Ensuite le banquet à la salle paroissiale à 12 heures 30. L'après-midi, il y aura des jeux et des amusements de toutes sortes au terrain d'exhibition.

Pour clore cette belle journée, deux pièces en français seront présentées à la salle paroissiale. Ce sera une occasion de venir renouveller vos amitiés à Saint-Paul. On vous attend en grand nombre.



Bonnyville, Alta,
ce 14 juin 1946

Pour des raisons assez graves quoique impossible à énumérer ici, je vous saurais gré de vouloir insérer cette lettre dans votre journal sous la rubrique de Bonnyville.

Je voudrais prouver à qui de droit que je n'ai jamais contribué à ce journal ni à aucun autre journal sans y joindre ma signature.

Permettez-moi de suggérer que tout article à l'avenir soit signé soit du nom du contributeur soit d'un pseudonyme, afin d'éviter des conjectures qui ne sont pas de nature à conserver l'unité des concitoyens.

Je vous remercie.

Bien à vous,

Marguerite Sabourin

Coupons de ration

Le Service du rationnement de la Commission annonce que les coupons de beurre R1 à R9 et les coupons de viande M29 à M39 dans le carnet de rationnement des consommateurs deviendront périmés et ne pourront servir à l'achat des denrées susmentionnées après le 30 juin.

Projets russes

Moscou. — Radio-Moscou a annoncé qu'une partie du plan quinquennal soviétique comprendra des expériences et un entraînement de la navigation maritime et aérienne dans les régions polaires.

McLennan

Mme J.-A. Olivier, de McLennan, était de passage à Edmonton ces jours-ci. Mme Gill nous annonce qu'elle a vendu récemment deux propriétés: l'une à M. Gill de Saint-Paul, l'autre à M. Hébert, aussi de Saint-Paul.

* * *

Léo Belhumeur secrétaire du village de Saint-Albert a complété son bureau d'assurances par l'achat de l'agence Hogan de Saint-Albert.

MORINVILLE

Les prêtres séculiers de notre diocèse ont leur première retraite cette semaine. Elle se fait au séminaire. Elle doit se prolonger jusqu'à vendredi. Durant tout ce temps, nos prêtres sont invités à faire un retour sur eux-mêmes et surtout à prendre de bonnes résolutions pour sanctifier davantage la population qui leur est confiée. Disons qu'à Morinville la retraite des prêtres précédera presque immédiatement celle de la paroisse. C'est donc dire que chacun sent le besoin de faire un petit ménage intérieur durant ces jours de grâces extraordinaires.

* * *

Lorsque ce courrier paraîtra, Morinville comptera un nouveau prêtre dans la personne de notre jeune ami Fernand Champagne. De fait l'ordination se fera jeudi prochain à Lebret et le nouvel ordonné nous arrivera pour la fin du mois. Il nous chantera sa première grand'messe le trente et nous n'avons pas besoin de dire que ce sera grande fête à Morinville, ce jour-là. Le nombre des lévites venant de notre paroisse monte toujours et il dépasse la dizaine présentement. C'est là un record dont nous avons raison d'être fiers. Si nous ajoutons à ce nombre celui des religieuses qui sont passées par notre couvent, nous avons toute raison de croire que ce record dépasse celui de toute autre paroisse. Disons en passant que c'est là une sainte rivalité au service du doux Maître et qu'en tout nous ne cherchons que la gloire de Dieu.

* * *

La température est idéale pour les champs de ce temps-ci et la végétation va toujours de l'avant. Puisse la Providence veiller sur nous jusqu'à l'automne.

* * *

Il y a un an aujourd'hui que Mgr Julien d'Afrique était avec nous, nous parlait de ses missions et tendait la main en faveur de ses déshérités de l'Ouganda. La réponse fut si spontanée, si généreuse qu'elle dépassa toutes les espérances. Si l'on vous disait que Son Excellence reçut tout près de $3000.00 lors de son passage au milieu de nous, la chose serait à peine croyable et c'est cependant la consolante vérité. Il est de nouveau rendu chez lui et consacre à son peuple les dernières années d'une vie tout apostolique.

Quelques conseils pour vivre vieux

Ottawa. — L'inquiétude, l'anxiété et l'incertitude font aujourd'hui plus de victimes que toutes les maladies connues, et si vous voulez vivre vieux habituez-vous à détendre vos nerfs. Voilà ce que soutient le Dr Morris Fishbein, rédacteur de l'American Medical Association Journal.

Pour le Dr Fishbein, il arrive dans la vie de tout être humain un moment d'épuisement complet où il ne peut plus lutter contre l'inquiétude. Particulièrement de nos jours, la vie va trop vite; on n'a jamais le temps de se détendre un peu. Cela explique les nombreuses morts subites chez les hommes ayant à peine dépassé la cinquantaine. Le remède est de s'habituer à prendre la vie comme elle vient, à rire un peu plus, à ne pas s'emporter, ce qui ne manque jamais d'augmenter la pression artérielle.

Missionnaires tués par les troupes russes

Londres. — La radio du Vatican a annoncé que deux missionnaires bénédictins ont été assassinés par les troupes soviétiques en Corée. L'annonceur a ajouté que "l'abbaye et l'église des missionnaires ont été occupées par des troupes coréennes, qui sont encore plus terribles que les Soviets".

BEAUMONT

Quelle belle température pour les champs et les jardins! Nous avons de la pluie assez souvent et du soleil aussi. D'une journée à l'autre, nous voyons des changeemnts pour le mieux.

* * *

Dimanche dernier, il nous faisait plaisir de revoir Mme Maurice Goudreau (née Angeline Lavigne) à l'orgue. Depuis son mariage elle n'avait pas joué; mais se marier, ce n'est pas mourir; c'est un commencement de bonnes oeuvres. Nous espérons que notre organiste continuera à se dévouer pour nos cérémonies religieuses.

* * *

De ce temps-ci, de quelque côté que nous regardons, nous voyons des travaux de construction ou de réparation. M. Henri Gobeil commence une résidence; M. William Hérard en répare une; M. Joseph Leblanc aussi; M. Maurice Magnan est à faire un trottoir en ciment devant son magasin.

* * *

Dimanche dernier arrivait de Sherbrooke en motocyclette les MM. Maillot. Ils visitent leurs parents d'ici, les familles Leblanc, Lavigne, Bérubé et Dansereau. Leurs parents se sont mariés ici; la mère y est née. Ils sont partis ensuite pour demeurer à Legal, et ensuite à Donnelly. M. Maillot décida alors de partir pour l'Est avec sa famille. Il y a de cela 5 ou 6 ans. Les jeunes, voulant revoir les lieux où vécurent leurs parents, ont entrepris le voyage d'une nouvelle manière.

* * *

Enfin! Nos acteurs ont pu jouer leur pièce hier soir après l'avoir remise deux ou trois dimanches. Ce fut un vrai succès. La scène se passait dans des familles de cultivateurs. M. et Mme Morin, M. et Mme Hervé, M. le comte, et le juif rendirent bien leur rôle, et ce pauvre père Eulysse avec tante Aglaée, de même que les jeunes amoureux. Le notaire était bien dans son rôle et les pauvres Dupuis, liés par des circonstances et qui ne pouvaient parler. Nous avons aimé cette belle pièce et nous en remercions nos acteurs. Cela prouve que quand l'on s'en donne la peine, l'on peut réussir. Un grand merci aussi au directeur, M. Wilfrid Royer. Il y eut entre'actes: chansons et déclamations, une récitation par une petite fille très gênée et une autre par un petit garçon qui perdit le fil de son histoire. Tout fini par le chant "O Canada" et chacun retourna content, d'avoir pu se bien divertir. L'on nous dit que les enfants de Marie préparent quelque chose. A la bonne heure! Nous les attendons.

Plusieurs visiteurs étaient venus voir jouer cette pièce. Ils ne furent pas déçus. Encore une fois, merci à tous.

Le peuple qui a les meilleures écoles est le premier peuple.

—Jules Simon

PICARDVILLE

Lundi de la semaine dernière était célébré avec beaucoup de solennité à 10h. 30 le mariage de Edgar Guimont avec Jeannette Garon.

Le marié vêtu de noir et la mariée dans sa parure blanche étaient tous deux ravissants.

Au cours de la messe le couple reçut la sainte communion pour que leur amour fut scellé en Jésus. Aussi nul doute que cet amour ira toujours grandissant toute leur vie et pour l'éternité. C'est le bonheur que nous avons demandé à Dieu pour eux et que nous leur souhaitons de tout coeur.

En témoignage d'estime pour les excellentes familles de M. Guimont, marguillier, et de M. Garon, président des ligueurs, une foule nombreuse assista à la bénédiction nuptiale. De même aussi aux agapes familiales le midi chez M. Garon et le soir chez M. Guimont.

Une soirée à la salle termina ce beau jour.

* * *

M. Chevalier a vendu son magasin à M. Forest, d'Edmonton, qui en a déjà pris la direction et s'est installé avec sa famille au milieu de nous. Nos meilleurs voeux de succès à ce nouveau venu.

Quant à M. Chevalier, il songe à demeurer parmi nous.

* * *

Nos jeunes joueurs de balle-au-camp ont remporté d'éclatants succès à Vimy, dimanche dernier. Mille félicitations!

Prisonniers de guerre rapatriés

Ottawa. — Du 1er janvier 1946 au 31 mai dernier, l'on a transporté hors du Canada et vers leurs pays d'origine 23,396 prisonniers de guerre. C'est ce que révèle un rapport fourni aux Communes à la demande de M. W. M. Benedickson, député libéral de Kenora-Rainy-River.

Un seul film sur sur la Russie

Ottawa. — Un seul film à court métrage d'une minute et demie concernant la Russie a été distribué au Canada par l'Office National du Film au cours des cinq dernières années. Il s'agissait du film "Inside Fighting Russia", produit en 1942 et ayant trait à l'effort de guerre de la Russie. C'est la seule pellicule cinématographique touchant la Russie qui fut distribuée au pays.

M. H. Winkler, libéral de Lisgar, avait pos éune question à ce sujet et la réponse fut donnée dans un rapport déposé à la Chambre par l'honorable Brooke Claxton, ministre de la Santé et du Bien-être social, de qui relève l'Office National du Film.

Subventionné par Mussolini

Londres. — Le secrétaire à l'Intérieur, James Ede, a déclaré en Chambre que le gouvernement de Mussolini subventionna l'Union fasciste britannique de sir Oswald Mosley pendant plusieurs années avant la guerre. Mosley, ancien député au Parlement, fut incarcéré en 1949, puis relâché en 1943 pour des raisons de santé.



McLENNAN

Lundi dernier, les paroissiens de McLennan étaient conviés par le R. Père L. Nadeau, o.m.i., curé, à faire leur pèlerinage annuel à Girouxville. C'est certainement avec beaucoup d'esprit de foi que soixante pèlerins se dirigeaient, aux premières heures de l'aurore, ce matin du 10 juin, vers le modeste sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes. Comme le disait le R. Père chapelain et gardien de la petite grotte, plusieurs faveurs sollicitées avec confiance et amour ont déjà été libéralement obtenues au cours de ces dévotions envers la sainte Vierge. Estimons-nous heureux d'avoir dans la région un endroit spécialement dédié au culte de Marie qui semble protéger maternellement nos intentions et se complaire dans ce petit domaine agreste qu'elle s'est choisi au milieu de nous.

* * *

Dimanche soir, nous assistions à une séance donnée par les scouts et plusieurs élèves de l'école Guy. Le programme était de haute valeur, et c'est un fait assez important pour être signalé. La scène représentait les sacrifices offerts sous l'ancienne et la nouvelle Loi. Personnages de l'ancien Testament: *Adam, Eve, Abel*, le grand prêtre Melchisédech, offrant au Seigneur, dans le temple, son holocauste consumé par le feu. Le nouveau Testament figurait la célébration de la sainte messe. Personnages: le petit célébrant, magnifique dans son rôle de prêtre, les apôtres saint Paul et saint Jean, les assistants, et le Christ en tableau vivant au moment de la consécration. Les choeurs exécutèrent de beaux chants. Le frère Letourneau chanta avec ampleur ses couplets à la louange des prêtres.

Son Exc. Mgr Routhier, o.m.i., assistait à la soirée et adressa des conseils précieux à l'auditoire. Il encouragea surtout les élèves à suivre les instructions de leur directeur et des religieuses, leurs maîtresses, à pratiquer le bon langage, la bonne tenue et exhorta les parents à joindre ce bon mouvement en les mettant en garde contre l'indifférence qui engendre souvent la médiocrité.

Il serait superflu d'insister sur le dévouement du R.P. Lessard, o.m.i., qui s'impose ce travail pour le succès de son entreprise avec les scouts et les jeunes de l'école. Il faut parfois aux éducateurs une grande énergie, un prodigieux optimisme pour avoir raison des obstacles.

* * *

Le 4 mai dernier, à la demeure de M. et Mme Esdras Lafleur, était baptisé le bébé de M. et Mme Bernard Lafleur, sous les prénoms de Mary-Carol-Madelene. Parrain et marraine: M. Elphège Lafleur et Mlle Mary Carley, institutrice de l'endroit. Par une heureuse coincidence, cette cérémonie baptismale faisait double fête à la famille entière qui célébrait, le même jour, des noces d'or des grands-parents, M. et Mme Esdras Lafleur. Nos félicitations, quoique tardives, n'en sont pas moins sincères.

* * *

Baptêmes:—

Marie-Vivianne-Cécile, enfant de M. et Mme Philippe Richer. Parrain et marraines: M. et Mme Adélard Richer.

Timothy-Roger, enfant de M. et Mme Walter William Steeves (Hettie M. Fowler). Parrain et marraine: Docteur A. Piché et Mme R. Steeves. Le bébé est né le 3 juin à l'hôpital. Souhaits de bonheur à tous ces heureux parents.

* * *

Sont en visite chez M. et Mme L. Benoit leurs trois neveux, MM. Roger, Rolland et Jean-Paul Paquin, de St. André de Kamouraska. Trois étudiants en vacances dont les études portent sur l'agronomie, le génie civil et la télégraphie. Ils continueront leur voyage jusqu'à Vancouver.

Un nouveau carnet de rationnement

Ottawa. — Il y aura un nouveau carnet de rationnement. La distribution en sera faite au cours de la semaine du 9 septembre. On publiera, à ce moment-là, dans tous les journaux, la liste complète des centres de distribution et les consommateurs pourront alors se procurer leur carnet au centre le plus rapproché.

Il sera très important d'obtenir son nouveau carnet durant la semaine spéciale de distribution car autrement l'on pourrait risquer de manquer de coupons.

Comme par le passé, l'Administration du rationnement fera appel à un grand nombre de volontaires pour cette distribution.

LAMOUREUX

Le club des jeunes filles a donné sa partie de cartes le dimanche 16 juin. Une bonne assistance a répondu à leur invitation, malgré les mauvais chemins, car une pluie abondante était tombée pendant la nuit. Les gagnants aux cartes furent: Mme Carl Johnson, M. Adolphe Mathieu, Mlle Marguerite Bouffard, M. Donat Soucy, Mlle Thérèse Normandeau, M. Marcel Tailleur. Ces deux derniers qui doivent se marier prochainement ont gagné les deux prix de consolation! Le prix d'entrée échut à M. Luc McDonough, la râfle à M. Augustin Lamoureux. Le prix d'entrée pour les enfants fut gagné par Bibiane Godbout. Après un goûter abondant et délicieux, nous avons assisté à une séance de vues animées. Les jeunes filles et les Dames qui ont aidé à l'organisation de la soirée désirent remercier toutes les personnes venues les encourager.

* * *

Le lundi 17 juin, une grande partie de la population de Lamoureux s'est transportée à Edmonton où l'on célébrait le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Camille Villeneuve. Une messe solennelle a été chantée en l'église de l'Immaculée-Conception par M. le curé Ketchen, assisté de M. le curé Garnier comme diacre et M. Alcide Godbout remplissant l'office de sous-diacre. Après l'évangile, M. l'abbé Ketchen lut aux jubilaires les souhaits de Mgr l'archevêque et présenta ses voeux et ceux des assistants aux héros de la fête. Puis les parents et amis des jubilaires se trouvaient de nouveau rassemblés à l'hôtel MacDonald à la table du banquet. M. Joseph Villeneuve présidait et présenta les orateurs. M. l'abbé Normandeau, M. l'abbé Garnier, M. l'abbé Ketchen prononcèrent des discours et les santés, et le jubilaire, M. Camille Villeneuve, répondit très ému. De nouveau nous souhaitons à ces vénérables pionniers de longues années de vie et de bonheur.

* * *

Les prêtres séculiers du diocèse seront en retraite durant les semaines du 17 au 28 juin. M. le curé de Lamoureux fait partie de la première retraite.

MALLAIG

Les dames ont décidé de continuer les parties de cartes pendant la saison d'été. La première eut lieu dimanche dernier. On fut surpris de voir un si grand nombre y assister. Ce qui prouve qu'on s'amuse bien à la salle paroissiale.

* * *

Mme A. Mageau et ses deux enfants sont venus retrouver M. A. Mageau qui est employé au service de M. H. Mageau depuis le printemps. Ils habitent leur maison, qui était anciennement la demeure de M. P. Robitaille.

* * *

Notre village s'améliore de jour en jour. On voit le dépôt à l'huile de M. H. Hébert en construction. M. A. Martin vient de démolire une vieille étable. Ce qui éclaircit la vue à plusieurs voisins. M. A. Pigeon, de Saint-Paul, vient de finir de déménager le garage de M. Ingwaldson. Un bon solage donne une nouvelle apparence au garage.

* * *

En visite: — M. et Mme C. Hurtubise, de la Colombie, chez M. et Mme L. Hurtubise; le Père de Cocquigny, de Lebret, Sask., accompagné de ses parents M. et Mme Ph. de Rocquigny et de sa soeur, de M. et Mme Georges Bernard de Hapwood, Manitoba, chez M. et Mme O. Lafleur; chez M. et Mme E. Ouellette, et M. et Mme J. Chartrand.

M. et Mme J. Dallaire sont les heureux parents d'un fils.



CBK, Watrous, Saskatchewan — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 23 au 28 juin 1946. L'horaire est donné en heure normale des montagnes

Dimanche 23 juin

11h.00 à 11h.30 p.m. — Les Voix du pays
11h.30 à minuit — Céleste et Valentin.

Lundi 24 juin

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Mardi 25 juin

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — Les chansons de Yvonne Printemps.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Notre français sur le vif.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Mercredi 26 juin

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Jeudi 27 juin

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — les chansons de d'Odette Moulin.
4h.30 à 4h.45 p.m. — Le quart d'heure de la Bonne Chanson.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Vendredi 28 juin

11h.00 à 11h.15 a.m. — Radio-journal
11h.15 à 11h.30 a.m. — La chanson française.
4h.30 à 4h.45 p.m. — La fiancée du Commando.
4h.45 à 5h.00 p.m. — Un homme et son péché.

Watrous, le 11 juin 1946.

Berthe Baril

CLUNY

Vendredi, le 14 juin, il y avait fête champêtre. Il y avait un grand nombre de chars et camions; plusieurs parties de balle-au-camp et balle-molle furent jouées. Cluny remportait la première victoire: Cluny 13, Meadowbrook 8; 2e partie: Standard 4, Chancellor 10; Cluny 26, Standard 4. Balle-molle: femmes: Standard 30, Dormitory 3.

La journée se terminait par une danse dans la nouvelle salle. La foule était considérable, et le tout fut un grand succès.

La fête fut rehaussée par l'atterrisage d'une aéroplane; c'étaient des amis du nord qui venaient rendre visite.

* * *

M. Clément Corbeill avait la tâche du recensement pour le district.

* * *

Le temps se tient au frais malgré qu'il n'y ait pas de pluies.

LOS-ANGELES

On rajeunit aux Etats-Unis au lieu de dire "papa", nous en entendons plusieurs dire: "dada".

* * *

Dans l'une de nos écoles, le maitre, à sa table, se trouve assit dans une ville tandis que ses élèves le sont dans une autre; le maitre dans Huntingdon Park et les élèves dans South Gate.

* * *

19 personnes perdirent la vie dans des accidents de circulation à Los Angeles dans une seule journée. Pourtant on est attentif; les arrêts et citations se distribuent à une moyenne de 1,000 par jour. On aime à comparer; on présente que les victimes de ces accidents de Los Angeles, si on les alignait bout à bout, formeraient une ligne d'un mille et trois quarts pour l'année 1945; les blessées, une ligne de 16 milles et trois quarts; les autos endommagés, 213 milles.

* * *

L'industrie du vin est importante et grossit en Californie. D'une simple tige espagnole, elle grossit en un commerce d'un quart de billion de piastres en 175 ans. Les variétés de vin, au nombre d'une vingtaine donnèrent 112,000,000 gallons aux assoiffés américains en 1945, qui deviennent un peu connaisseurs de bons vins. Le vin californien prend de la réputation. La vigne-mère est à la vieille Mission San Gabriel, encore vivante et productive; une vigne Trinity, dite la plus ancienne de ces sortes de vignes du monde. C'est bien elle qui vit la Californie grandir! Qu'elle doit tapper des feuilles en voyant nos 416 vignobles produire pour $250 millions chaque année! Nous avons 500,000 acres de vignes valant $400,000,000, soutenant 30,000 vignerons et indirectement, 130,000 familles, fournissant 90 pour cent des vins consommés aux Etats-Unis, et sans compter les exportations. Le vin californien est différent du vin européen, mais tout aussi bon. Un expert portugais, mis à l'épreuve, les yeux bandés, décida pour le californien qu'il jugea préférable à tous ceux qu'on lui fit goûter.

* * *

Le plus gros poste de gasoline du monde. va se construire. Il aura 24 pompes. Où? Mais ici, à Los Angeles, au coin Wilshire-Highland Aves.

* * *

Soleil, lune et planètes ramassés presque tous en tas, tirent ensemble sur notre petite terre. Nous aurons demain notre plus basse marée depuis 85 ans. Je m'en allais voir cela lorsqu'on me dit que le phénomène serait tout à fait remarquable pour les habitués seulement. Pour nous, les gens du pavé, ce ne serait qu'une marée basse, assez semblable aux autres.

* * *

Dimanche, le 26 mai, M. Freddie Godbout eut le plaisir d'une petite fête de 12 invités à un café-théâtre, à l'occasion de ses 21 ans du lendemain, le 27 mai. Une des joies, ce fut l'arrivée de son oncle et de sa tante, la veille, le 25, M. et Mme Jos. Godbout, de Lamoureux.

* * *

M. et Mme Antoine Guy ont vendu leur propriété de 12 appartements pour la superbe somme de $40,500.00. Il y avait 20 ans qu'ils y étaient établis. Maintenant, ils achèvent de se bâtir un petit chez-eux, aux pieds des montagnes à Montrose, et se retireront de tout tracas. Que j'aimerais pouvoir en faire autant! On dit que la vie, c'est le tracas. Dans quelques années nous demanderons à M. et Mme Guy si c'est vrai.

R. Thibaudeau.

FORT KENT

Notre curé s'est rendu à sa mission d'Holyoke, dimanche dernier; le R. P. Lavallée, o.m.i., le remplacait. Puisse son sermon être bien mis en pratique, sur le signe de la croix, vrait but de tout bon chrétien.

Dans l'après-midi, plusieurs de nos jeunes et vieux se rendirent à Holyoke pour leur pique-nique.

* * *

En visite chez M. et Mme Henry Levasseur et d'autres amies: Mlles Jubinville et Hachez, toutes deux institutrices à Bonnyville.

* * *

Dans notre petite paroisse, s'il y a des événements tragiques, il y en a aussi de bien joyeux. Lundi dernier, M. Arthur Lessard, de Beauvallon, accompagné de son père, conduisait à l'autel Mlle Marie-Louise Dery accompagnée de son grand-père, M. Bellmare. Comme elle faisait partie de la belle congrégation des Enfants de Marie, elle alla déposer sa couronne en lisant l'acte de Consécration à la sainte Vierge et implorant celle-ci de la guider toujours dans sa nouvelle vie.

Les jeunes époux avaient pour fille et garçon d'honneur Mlle Marguerite Dery, soeur de la mariée, et M. Lucien Beaudin, de Beauvallon.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par notre curé, l'abbé Connoir. Les Enfants de Marie chantèrent la messe et des cantiques appropriés. Après la cérémonie, une foule de parents et quelques amis intimes accompagnèrent les mariés chez M. et Mme Bellmare, grands-parents, où la journée se passa joyeusement et décemment. Les nouveaux mariés reçurent de nombreux cadeaux. Avant leur mariage les Enfants de Marie avaient fait une petite réception à la future mariée en lui présentant un joli cadeau. Le même soir, ce fut le tour des Dames. Preuve d'affection pour la famille.

Nous souhaitons à ce jeune couple tout le bonheur possible dans leur vie conjugale. Espérons qu'ils s'établiront dans notre petite paroisse.

* * *

Nos institutrices et nos élèves commencent à avoir le sourire sur les lèvres en voyant approcher la fin de leurs durs labeurs. Puisse le Sacré-Coeur de Jésus venir en aide à ceux et à celles qui auront de sérieux examens à passer.

* * *

M. Adrien Michaud est de retour d'Edmonton où il a conduit sa jeune épouse à l'hôpital. Elle a dû subir une opération. Espérons qu'elle nous reviendra en bonne voie de guérison.

* * *

M. Denis Albert qui a été licencié de l'armée, est de retour dans sa famille. Il ira, dans quelque temps, suivre un cours d'architecture.

* * *

Nous voyons progresser notre petit village; c'est que deux garages sont en marche: celui de M. Labrie et celui de M. Presa. Tout semble aller de l'avant. C'est que maintenant nous avons un train régulier trois fois par semaine.

Merci à qui de droit.

Mission Lac-la-Biche

Prix de dessin

Le 11 juin dernier M. Damase Bouvier récompensait les élèves suivants pour leur constant travail de dessin pour l'année 1945-1946:

Mlles Georgette Amiot, grade VIII, $3.50; Rolande Gaumont, grade VII, $3.00; Denise Gervais, grade VII, $2.50; Constance Amiot, grade VIII, $1.00; Jeannette Robert, grade VII, $1.00; Winnifrid Johanson, grade V, $0.75; Irène Favere, grade V, $0.75; Raymonde Tremblay, grade III, $0.50; MM. Lionel Langevin, grade VI, $0.50; Mlles Elda Varzé, grade VIII, $0.50; Patricia Bozok, grade VI, $0.25; M. Georges Leblanc, grade IV, $0.25; Mlles Germaine Lamoureux, grade III, $0.25; Lucia Gaumont, grade VII, $0.25.

Ces enfants montraient par leur figure rayonnante qu'ils étaient très heureux de recevoir ces prix. Ils sont prêts à recommencer en septembre prochain à observer les images de l'écran et à les reproduire. Ils remercient leurs généreux donatuers: Les Chevaliers de Colomb, 1938, Cercle de la Vérendrye", pour leurs si belle offrande de $10.00 ainsi que M. Bouvier qui déboursa $5.00, sommes qui furent distribuées suivant la valeur du travail.

Puisse le Ciel leur rendre le bien qu'ils font en encourageant les jeunes à développer leurs talents et leurs aptitudes! C'est le voeu que forment les enfants reconnaissants de la Mission du Lac-La-Biche.

Dimanche, le 9 juin, nous avions un pique-nique qui a remporté un brillant succès. Nos sincères remerciements à ceux qui sont venus nous encourager.

LA COREY

Dimanche avait lieu la cérémonie de la première communion. Douze de nos enfants recevaient Jésus-Hostie. Ce sont: Emile Dromericki, Marie-Louise Bienvenue, Giselaine Ouellet, Cécile Limoges, Virginia et Lina Goolet, Léo Léroux, Edgard Goolet, Roland Lemay, Ernest et Paul Chouinard et Laurent Plouffe.

Les parents accompagnaient leurs enfants à la table sainte. Après la réception du scapulaire, un représentant de chaque sexe fit la consécration au Sacré-Coeur et à la sainte Vierge. Après l'évangile eut lieu la renonciation à Satan.

* * *

Cette semaine on commence les travaux d'une nouvelle classe au village qui sera ajoutée à celle bâtie il y a quelques années. M. Sylvestre tenait une assemblée après la messe à cet effet.

* * *

M. et Mme Jules Ouellette ont présenté au baptême une autre fille connue sous les noms de Marie-Rolande-Juliette-Simone. Son oncle et sa tante, M. et Mme Albert Ouellette, servaient de parrain et de marraine.

Le globe de l'astronome

Devant recevoir la visite d'un ami incrédule, le célèbre astronome Kircher plaça sur une table un magnifique globe céleste. Frappé de la perfection de cette sphère, l'ami demanda à Kircher si cet objet était de lui.

—Non, répond l'astronome, le globe que vous voyez là n'a pas de possesseur, il est venu là sûrement par un effet du hasard, car je ne puis autrement expliquer sa présence.

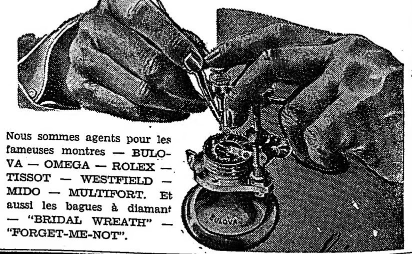
Kircher, malgré les objections de son ami qui n'y voyait qu'une plaisanterie soutint très énergiquement cette opinion A la fin, l'ami incrédule, croyant à une moquerie, témoigna sa mauvaise humeur. L'astronome Kircher sourit alors et lui dit non sans malice.

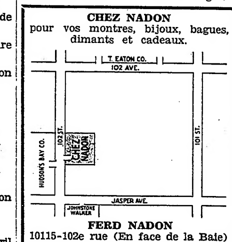
—Comment! vous ne pouvez pas admettre que le hasard ait placé là ce petit globe et vous voudriez que le hasard fût l'auteur de ce grand et admirable globe que nous habitons?

Si l'on élevait les jeunes gens pour en faire des hommes, les jeunes filles pour en faire des mères de famille, le monde n'en irait pas plus mal et les psychologues ne chercheraient pas midi à quatorze heures.

—Louis Veuillot











La loi des frontières du Québec de 1912 sera bientôt modifiée

Ottawa. — Le ministre de la Justice, M. Saint-Laurent, a présenté à la Chambre des Communes le projet de loi modifiant la "loi de l'extension des frontières du Québec, 1912". Cette nouvelle mesure vise à compléter la réforme de la représentation électorale à la Chambre des communes que l'on veut effectuer en modifiant l'article 51 de l'Acte de l'Amérique britannique du nord. Il y a déjà quelques jours que M. Saint-Laurent avait annoncé une mesure qui corrigeait l'anomalie ou plutôt l'injustice créée par la loi de 1912, qui excluait, pour les fins de la représentation, la population de l'Ungava de la population de la province de Québec.

La loi de 1912

Lorsque le gouvernement fédéral avait décidé en 1912 de céder à la province de Québec le vaste territoire de l'Ungava, qui a pris depuis le nom de Nouveau-Québec, il avait posé certaines conditions dont celles qui se rapportent à la représentation se lisent comme suit:

"A—Que la population du territoire que la présente loi ajoute à la province de Québec sera exclue, lorsque sera établi le chiffre de la population de ladite province pour les fins de tout rajustement de représentation des autres provinces à la suite de tout recensement.

"B—Que dans le recensement général de la population du Canada qu'il faudra faire en l'année mil neuf cent vingt et un et à chaque dixième année à l'avenir, il faudra distinguer la population du territoire par la présente loi ajoutée à la province de Québec, de celle de la dite province telle que présentement constituée, et la représentation dudit territoire dans la Chambre des communes sera établie selon les règles édictées par l'article 51 de l'Acte de l'Amérique britannique du nord 1867 régissant la représentation des provinces autres que celle de Québec".

Disposition injuste

Cette disposition de la loi de 1912 paraissait d'autant plus injuste que deux lois analogues votées à la même section pour transférer d'autres parties de territoires du nord-ouest aux provinces de l'Ontario et du Manitoba ne renferment pas de clause semblable. La population de ces territoires était exclue de la population du Québec pour déterminer le quotient de représentation, mais figurait à la population des deux autres provinces. Lors de l'adoption de la loi en 1912 la population des territoires ainsi transférés aux trois provinces s'établissait comme suit: Québec, 2,54 âmes; Ontario, 4,018; Manitoba, 5,789. Au recensement de 1941, la population habitant les territoires ainsi transférés s'établissait comme suit: Québec, 3,067; Ontario, 9,613; Manitoba, 23,142. La population actuelle du Nouveau-Québec est relativement insignifiante, mais il n'est pas sûr qu'il en soit de même dans quelques années, surtout si l'on tient compte des grands projets d'exploitation minière de la société Hollinger. Il est bon de rappeler qu'il fut question en 1912 au Parlement fédéral d'exclure de la population du Québec toute la population de l'Abitibi au nord de la ligne de partage des eaux pour fins de représentation. Cela ne représentait alors qu'une population de 2,063 âmes, mais cette partie de l'Abitibi comptait au recensement de 1941 une population de 59,000 âmes.

Deux projets de loi distincts

Il y a plusieurs années que l'on réclame la suppression de cette anomalie, le redressement de cette injustice. Le prétexte invoqué en 1912 que la province de Québec servait de pivot ne vaut plus à la suite de la réforme proposée. On se demandait si le nouveau projet de redistribution toucherait à cette question de l'Ungava. La résolution inscrite au feuilleton de la Chambre n'y fait pas allusion, mais le nouveau bill vient la compléter. Il faut deux mesures différentes parce qu'il s'agit dans le premier cas de modifier la constitution même, ce qui demeure encore du ressort du parlement de Grande-Bretagne, et dans le second cas de modifier simplement une loi du parlement canadien.

Mariage Ouellette-Hancock

Samedi matin, à 9 heures, en l'église Saint-Joachim, M. l'abbé R.-B. Woodhouse, de Calder, Edmonton, bénira le mariage de Mlle Rose Ouellette avec M. Gérald Philippe Hancock, tous deux d'Edmonton. M. Eugène-L. Poulin, de Vegreville, grand-père de la mariée, lui servira de témoins, et M. Herbert Hancock sera le témoin de son fils.

Les demoiselles d'honneur seront Mlles Marguerite Ouellette et Lois Hancock, soeurs des deux jeunes mariés; les garçons d'honneur, Ronald Hancock et Charles Gauthier.

Pour la cérémonie, la mariée portera une toilette blanche de satin et dentelle, avec voile et traine, et tiendra un joli bouquet de roses rouges. Mlles Ouellette et Hancock, les deux filles d'honneur, seront vêtues respectivement de toilettes rose et jaune; elles porteront dans leurs mains des bouquets d'oeillets; Madame Ouellette, mère de la mariée, portera un costume bleu pâle, avec corsage de roses jaunes talisman; Madame Hancock, toilette bleue gris, et bouquet de roses roses.

A l'issue de la cérémonie, il y aura réception chez Mme Dow, 113e rue. Puis les nouveaux époux partiront en voyage de noces; ils visiteront Calgary, Banff, Lac Louise et Jasper. A leur retour ils s'établiront à leur demeure, 13231 - 115ème rue.

Nous leur offrons nos meilleurs voeux.

Déficit de $35,000 pour Radio-Canada

Ottawa. — M. Augustin Frigon, gérant général de Radio-Canada, a déclaré que pour la première fois dans son histoire, la Société Radio-Canada enregistre un déficit cette année. Il est de $35,000.

Pour expliquer ce déficit, M. Frigon a fait une revue de la situation financière de l'organisme qu'il dirige et il a déclaré que le paiement des permis de radio n'a pas donné le rendement que l'on en attendait. Radio-Canada espérait recevoir $3,900,000 de cette source et il n'a reçu en fait que $3,787,000, soit une différence de $113,000.

Les revenus provenant des programmes commandités n'ont pas non plus, été ce que l'on attendait. Les estimés prévoyaient $1,800,000 et l'on n'a encaissé que $1,692,000, soit une diminution de $108,000. M. Frigon a ajouté que les dépenses ont été fortement diminuées, ce qui a prévenu "un déficit vraiment élevé".

Pas de télévision sous peu

Ottawa. — Pour diverses raisons d'ordre technique, les progrès dans le développement de la télévision ne sont pas aussi rapides qu'on le désirait, de sorte qu'il est impossible, pour le moment du moins, et pour encore une période assez longue, d'introduire ce système au pays, a affirmé M. Augustin Frigon, D.Sc., directeur général de la Société Radio-Canada, devant les membres du comité parlementaire de la radio. En tout cas, il ne peut pas être question pour le Canada de se lancer dans ce domaine tant que les Etats-Unis ne disposeront pas d'un service de télévision solide et pratique.

M. Frigon a précisé que la télévision ne sera pas praticable commercialement, avant qu'une bonne proportion des postes récepteurs individuels soient équipés à cet effet. Cette transmission est terriblement coûteuse et ce serait une erreur d'encourager son introduction au Canada avant d'avoir l'assurance du support financier nécessaire. On prendrait ainsi le risque de fournir au début des programmes qui soient peu satisfaisants et l'on créerait dans le public une impression défavorable.

Un beau courage

Le grand Pasteur, apprenant qu'un maire franc-maçon vient d'interdire la procession de la Fête-Dieu dans sa ville natale, prend le train et arrive chez le curé de son ancienne paroisse:

"Monsieur le curé, je viens assister à votre procession et porter le dais! Nous allons voir ce que feront les sectaires!"

La nouvelle se répand; on monte des reposoirs plus beaux que jamais, et les gens accourent voir l'illustre Pasteur, orné de toutes ses décorations, porter pieusement le dais. Les francs-maçons se cachèrent. . .

La campagne de moralité reçoit l'appui des autorités policières de Montréal

Montréal. — La campagne de moralité, lancée par les autorités religieuses, a été appuyée énergiquement par les autorités policières locales.

A cet effet, le directeur Fernand Dufresne, remettant en vigueur un règlement municipal adopté en 1929 et tombé en désuétude depuis 1940 par suite de la pénurie de policiers, a officiellement annoncé que des procédures judiciaires seraient intentées incessamment contre quelques personnes qui ont refusé de se soumettre à des instructions données en ce sens par ses hommes.

Il a ajouté que dorénavant il sera interdit d'afficher des "nus ou des demi-nus" sans avoir au préalable obtenu le visa d'un bureau de censure.

M. Dufresne a précisé que le règlement en soi concerne toutes les affiches, illustrées ou non, les panneaux, les pancartes, les placards, illustrés ou non, les photographies en papier, carton, métal ou en toute autre manière et de quelque dimension que ce soit, que l'on met sous les yeux du public pour l'avertir de quelque chose, mais ne comprend pas les affiches panneaux-réclames, ou autres moyens d'annoncer une représentation de vues fixes ou animées.

Le règlement 1025

Puis il a cité les articles 7, 8, 9 et 10 du règlement 1025, en vertu duquel les présentes mesures sont prises. Voici la teneur de ces articles:

Il est défendu à tout importateur, marchand, vendeur ou imprimeur de vendre ou de céder des affiches, à moins que les dites affiches n'aient été préalablement soumises au chef de police et approuvées par lui.

Il est défendu de mettre en vue, de poser ou de coller, ou de permettre qu'il soit mis en vue, collé ou posé, dans aucune rue ou place publique, devant les théâtres ou dans les vestibules (lobbies), des théâtres ou des cinémas, des affiches qui n'ont pas été préalablement soumises au chef de police et approuvées par lui.

Il est défendu de mettre en vue, de poser ou de coller, ou de permettre qu'il soit mis en vue, posé ou collé, dans aucune rue ou place publique, devant les théâtres ou cinémas ou dans les vestibules (lobbies), des théâtres ou des cinémas, dans les vitrines des magasins, occupées ou non, des librairies, des kiosques de journaux, des tavernes ou hôtels, dans les tramways ou dans tout autre endroit où ils peuvent être vus du public, des affiches, peintures, dessins, photographies, statues ou magazines, montrant du "nu ou du demi-nu", qui n'ont pas été préalablement soumis au chef de police et approuvés par lui.

Il est défendu à toute personne de distribuer, de mettre en vue, de poser ou de coller des circulaires illustrées ou des affiches composées d'éléments découpés dans des affiches déjà approuvées, à moins que ces nouvelles affiches n'aient reçu une nouvelle approbation du chef de police.

Affiches de cinéma

M. Dufresne a rappelé que comme par le passé les affiches de cinéma seraient visées par le bureau de censure provincial chargé de ce travail et que le présent règlement ne concerne que les affiches des illustrations d'un caractère immodeste autres que celles du cinéma.

Naissance

M. et Mme Roger Motut (née Jeanne Boisvert), ont le plaisir d'annoncer à leurs amis la naissance d'un gros garçon baptisé sous les noms de Robert-Jean. Nos félicitations!

De retour à Edmonton après six semaines à la Rivière-la-Paix

M. Albert-G. Pepin, représentant Pepin & Fils, marchands et accordeurs de pianos et d'orgues, vient de revenir en cette ville après un voyage très fructueux dans les environs de Falher, Girouxville, McLennan, etc. M. Pepin a trouvé ce pays très pittoresque et très intéressant. Il s'y fait actuellement beaucoup de constructions de toutes sortes et la cathédrale catholique à McLennan est déjà avancée, et promet d'être une des plus belles de l'Ouest canadien.

M. Pepin eut l'occasion en maintes reprises de s'entretenir avec les gens de notre race, et tous semblent être enthousiasmés. Après les pluies récentes, la récolte promet bien. Dans certains endroits, on fait une spécialité de la culture de l'alfafa qui réussit bien, et qui rapporte de bons bénéfices à ceux qui s'en occupent.

M. Pepin a aussi remarqué que les gens prennent beaucoup d'intérêt dans la musique et nul doute que, si la récolte est bonne, à l'automne on profitera pour acheter pianos, harmoniums et autres instruments de musique.

M. Pepin se propose de faire un autre voyage au même endroit vers octobre, et s'occupera de la vente et réparations d'instruments de musique.

Retour de chasse

—Vous revenez de la chasse, qu'avez-vous tué?

—Trois poules et un chien. . . en revenant, avec l'auto.

Avis aux créanciers

Succession de feu Louis Blouin cultivateur célibataire de Falher, Alta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Louis Blouin décédé à Falher le 27 mai 1946, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier**, avocat de l'exécutrice Yvonne Blouin, nièce du défunt, Edifice Banque Royale Edmonton, le ou avant le 25 juillet 1946, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamation et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 15 juin 1946.
Paul-E. Poirier,
avocat de l'exécutrice Yvonne Blouin,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier,
Martland & Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Avis aux créanciers

Succession de feu Joseph Chatain marchand d'Edmonton, Alta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph Chatain, décédé le 5 mai 1946, sont tenues de faire à **Me Paul Poirier**, avocat de l'exécutrice Emma Chatain, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 5 août 1946 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamation ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 12 juin 1946.
Paul-E. Poirier,
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier
Martland & Bowker,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

ST-JOACHIM

M. le docteur J. Boulanger et ses deux fils, Jean-Baptiste et Michel, sont revenus d'un séjour d'une semaine à Banff où ils suivirent des séances de l'association médicale canadienne.

Jean-Baptiste repartait quelques jours après pour Montréal.

* * *

L'honorable sénateur A. Blais était de passage à Edmonton, en route pour Ottawa.

* * *

Mme J.-R. Teviotdale et ses trois enfants partent mercredi pour la Californie, où ils passeront l'été.

* * *

On annonce pour le 11 juillet le mariage de Mlle Vera Porayko, fille de Mme S. Porayko, avec M. Léon Roy, fils de Mme Léger Roy de la 110e rue. La bénédiction nuptiale sera donnée par le R. Père J.-A. Patoine, o.m.i., en l'église de Saint-Joachim.

* * *

En visite chez M. et Mme J. Hurtubise, Soeur Louis-Omer, religieuse de la Providence, institutrice à l'école de Dawson Creek, C.-C., allant étudier à l'université de Great Falls, Montana. La révérende Soeur Ernest-Marie, de la même communauté, mais enseignant à Fairview, partira aussi pour la même université dans quelques jours. Cette dernière est la nièce de M. Hurtubise.

* * *

Mme Marcel Bernier, de Lévis, est aussi parmi nous. Elle se rend à Saint-Paul, appelée au chevet de sa soeur. Mme Trudel, dangereusement malade.

* * *

De passage au presbytère, le R.P. Edmond Lemieux, d'Ottawa, frère de M. O. Lemieux, statisticien du Canada.

Il faut que l'éducation populaire soit donnée dans une atmosphère religieuse, que les impressions et les habitudes religieuses y pénètrent de toutes parts. . . Dans les écoles primaires, l'influence religieuse doit être habituellement présente.

—Guizot

LOIN DU FOYER

Quand la mort frappe dans une ville éloignée — durant une visite ou un voyage d'affaires — tous les arrangements funéraires peuvent être faits dans votre milieu propre. Grâce à nos relations nombreuses par tout le pays, nous pouvons voir à tous les détails, transmettre toutes les instructions telles que désirées. Vous avez le même contrôle absolu sur les détails comme sur toutes les dépenses. De plus vous êtes assurés de notre meilleure habileté professionnelle et d'un coût modéré.

Connelly-McKinley LTD.
Entrepreneurs de funérailles
Tél. 22222 — 10007-109e rue

Crédits aux vétérans

Ottawa. — Les anciens combattants canadiens ont retiré plus de trente-huit millions de dollars en crédit de rétablissement depuis le 1er janvier 1945 jusqu'au 31 mai de 1946. Les crédits aux vétérans furent de $12,677,809.46 en 1945 et de $26,108,437.43 pour les cinq premiers mois de 1946. C'est ce que l'hon. Ian MacKenzie, ministre des Anciens Combattants, a appris aux Communes à M. G. K. Fraser, député progressiste-conservateur de Peterborough-Ouest.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Suite meublée à louer

Belle suite de 2 appartements, toute meublée, à louer pour six semaines seulement. Libre le 1er juillet. Bonne occasion pour 2 institutrices attendant les cours d'été. S'adresser à boîte 19, La Survivance.

TERRE A VENDRE A VIMY

Bon quart de section, tout près du village, environ 130 acres en récolte, pas de bâtiments. Terre avec récolte pour $5,500.00. S'adresser à Aimé-R. Bernier, 114 Edifice La Flèche, Edmonton.

MAISON A VENDRE

Maison de 4 appartements, anciennement résidence de M. Philippe Leblanc. S'adresser à A.-H. Leblanc, 10162-95e rue, ou à Georges Montpetit, Legal, Alta.

INSTITUTRICE BILINGUE

Institutrice bilingue, catholique pratiquante, demandée pour Tangent, grades III-IV, salaire attrayant, communications faciles. S'adresser à Napoléon Granger, secrétaire, Tangent, Alta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.



Fédération des Coopératives franco-albertaines



Pétition au ministre des Finances

Il se fait actuellement une violente campagne contre le mouvement coopératif en Canada. Une association assez louche d'apparence fait des pieds et des mains pour forcer le gouvernement à taxer plus que de juste les coopératives. On va même jusqu'à forger des lettres et à usurper le nom de braves gens, pour faire pression auprès d'Ottawa.

Des procédés aussi déshonnêtes sont de nature à induire les autorités en erreur et à amener les répercussions les plus graves dans notre vie économique. Il faut que ces abus cessent; il faut que les coupabels anonymes, si coupables il y a, soient démasqués et sévèrement punis.

On doit davantage. Il importe que les gens qui ont à coeur le succès de la coopération fassent eux-mêmes des démarches auprès des autorités. A ce propos on recommande aux membres de chaque paroisse d'organiser une délégation qui rencontrera le député fédéral du comté et lui exprimera la ferme opposition des cultivateurs à la taxation des coopératives.

Un autre moyen à la disposition des coopérateurs est de faire parvenir des pétitions au ministre des Finances à Ottawa. La Terre de Chez nous a suggéré le modèle suivant:

Honorable J.-L. Ilsley,
Ministre des Finances,
Ottawa, Ontario.

Je soumets respectueusement:

1. Que le Gouvernement ne devrait pas taxer les coopératives parce qu'elles ne sont pas des entreprises de profit, mais bien de service;
2. Que les excédents d'opération représentent le solde d'une transaction non terminée et n'appartiennent pas à la coopérative, mais à chaque sociétaire.

....
(signature)

....
(adresse)

Il appartient aux coopérateurs eux-mêmes de prendre leurs intérêts en main. On peut leur répéter ici le mot désormais célèbre: "Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous-en".

P.-E. BRETON, o.m.i.

Réponses à trois questions au sujet de notre agriculture

Il y a une couple d'années une enquête fut menée, au sein de cercles d'études pour adultes, sur le problème agricole chez nous. Nous reproduisons quelques-uns des résultats de cette enquête, d'après un rapport paru dans la revue "Ensemble". Voici les questions posées et les réponses reçues.

1ère question: "Que pensez-vous du rôle de l'agriculture?"

Vous croyez tous, sans doute, qu'on n'en pense que du bien. Et vous avez raison. Les correspondants, en effet, sont unanimes à reconnaitre à notre agriculture un rôle de premier plan. A peu près toutes les équipes la placent à la base même de la prospérité non seulement économique, mais aussi sociale. . . Et l'on invoque à l'appui de cette affirmation qu'en plus d'avoir pour fonction première de nourrir la population, l'agriculture est un facteur d'équilibre dans notre économie nationale. Du moins elle devrait l'être. . . Et son rôle est plus noble encore, si on le considère du point de vue humain. Tout le long de notre histoire, en effet, l'agriculture s'est avérée la gardienne attitrée des plus belles vertus de notre race. C'est elle qui a offert la plus solide résistance aux assauts contre notre foi religieuse. C'est le milieu humain rural qui est le moins perméable à la pénétration contagieuse des idées subversives. C'est l'habitant qui a été la force conservatrice de nos plus belles traditions nationales. C'est la classe agricole enfin qui a fourni à l'élite de la nation ses chefs les plus clairvoyants et les plus vertueux.

Si on ajoute à cela le fait que la classe agricole est la moins affectée de toutes par les crises qui ébranlent par intervalles quasi réguliers la structure toujours fragile de l'édifice économique, c'en est assez pour démontrer le rôle primordial de l'agriculture comme facteur d'équilibre et de stabilité dans la vie économique et sociale du pays.

Plusieurs souhaitent cependant que le rôle de base, que tous sont unanimes à reconnaitre en théorie à l'agriculture, lui soit reconnu en fait dans l'avenir le plus rapproché possible.

Pourquoi n'est-elle pas plus prospère?

La deuxième question se posait comme suit: "Quelles sont les causes qui empêchent notre agriculture d'être plus prospère?"

J'avais hésité un peu à vous énumérer toutes les réponses qui ont été données tant elles sont nomhreuses et variées, mais leur précision est telle que vous me pardonnerez bien vite de vous en offrir une nomenclature qui, pour être un peu sèche, n'en est pas moins éloquente. Voici, trop brièvement, ce qu'on considère un peu partout comme les causes principales qui gênent la prospérité de notre agriculture:

1ë surtout **le manque d'instruction** des cultivateurs en général et l'absence de formation technique et professionnelle;

2° **l'individualisme traditionnel du paysan** qui a toujours craint dans le passé l'organisation professionnelle;

3° **le néfaste esprit de routine** et l'ignorance des mtéhodes modernes de travail agricole;

4ë **la défaillance de l'école rurale** qui n'apprend pas assez à aimer la terre;

5° **les revenus insuffisants** de l'habitant qui, en plus d'être victime de son incompétence administrative, n'a pas l'outillage voulu pour exploiter son terrain avec profit. Cela est dû en grande partie au coût prohibitif des instruments aratoires et des engrais chimiques, et au manque de protection de la part de l'Etat qui devrait, dit-on, favoriser une meilleure organisation des marchés afin d'assurer un écoulement normal des produits agricoles;

6° La différence trop grande entre les revenus du citadin et ceux du cultivateur, ce qui cause l'exode des jeunes vers la ville et par suite une insuffisance de main-d'oeuvre à ceux qui restent;

7° **le manque de considération** des autres classes pour la classe agricole et des cultivateurs eux-mêmes pour leur profession;

8° **l'absence de petites industries** dans les paroisses et enfin, l'improductivité du sol en certains endroits.

Voilà pour les causes qui retardent la montée progressive de l'agriculture chez nous.

Les conditions de vie du cultivateur

La troisième question: "Que pensez-vous des conditions de vie de l'agriculteur?" nous a révélé que le niveau de vie à la campagne est loin d'être celui qui devrait exister. On regrette unanimement l'absence de l'électrification rurale qui prive le cultivateur et sa famille des commodités courantes en ville et auxquelles il a droit au même titre que les citadins. Bien que la santé morale et physique soit réputée meilleure à la campagne que n'importe où ailleurs, tous déplorent amèrement la piètre condition matérielle des paysans. Je n'en veux à témoin que cette lettre, si belle mais si triste même dans sa poésie toute terrienne, de l'un de vous qui me pardonnera d'éprouver sa modestie en le citant ici: **C'est la réponse de M.** Ernest Lavallée, chef d'une équipe de St-Anselme, Dorchester, dont le secrétaire est M. Laurent Caron. Voici: "l'agriculture, sans doute, est tranquille, mais pour les jeunes, la tranquillité prend la forme de la monotonie et cause l'ennui.

Le cultivateur peine dur, son épouse manque de multiples commodités, ses enfants commencent jeunes à travailler; et pourtant la santé en général est meilleure et la moyenne de vie plus élevée.

L'agriculteur est pauvre, mais son état est stable: il n'est guère inquiet du lendemain.

On dit qu'il est roi. . . Roi cependant qui n'a guère le temps de se reposer sur son trône, roi qui sert ses valets, qui les fait vivre même, roi dont le sceptre est la fourche et qui a pour couronne une famille nombreuse qui l'honore, mais qui hélas, lui pèse bien dur parfois. Son niveau de vie est bas, mais il a de l'espérance. . . et beaucoup, et l'espérance fait vivre, il espère en la coopération, la seule planche de salut des agriculteurs."

Le salut par la coopération

Je pourrais continuer la citation pour vous donner la réponse à la quatrième question qui porte sur la coopération, tant elle traduit bien ce que tous, sans en excepter un seul, ont répondu, à savoir que la coopération est la plus sûre planche de salut du cultivateur.

Elle le sauvera **en l'éduquant** d'abord, en lui apprenant la solidarité professionnelle, en développant chez lui l'esprit de corps, en même temps qu'un plus grand souci de ses affaires.

La coopération contribue à assurer de nombreux avantages économiques au cultivateur, d'abord en lui évitant nombre d'intermédiaires et ensuite, en permettant une réduction sensible du coût d'achat et une augmentation consécutive du prix de revient.

De plus, par la caisse populaire qui est l'organisme de crédit le plus à la portée du cultivateur, il peut profiter des services exceptionnels que lui procure le crédit à si bon et à si sûr marché.

Enfin, et pour tout dire, la coopération est l'arme de libération par excellence du cultivateur, elle lui donne l'instruction qui fait la compétence et l'union qui fait la force. En faut-il davantage pour expliquer l'unanimité enthousiaste qui s'est faite sur la question?

Doris Lussier,
Licencié en sciences sociales

Le candidat

Dans l'ancienne Rome, ceux qui se présentaient aux suffrages du peuple ne devaient pas porter de tunique afin qu'on ne puisse pas les soupçonner d'y cacher de l'argent pour acheter les votes; ils revêtaient une ample toge dont la couleur était blanche (candidat). Les "candidats" qui se contentaient de promettre de l'argent mais n'en donnaient pas ne commetaient pas de délit aux yeux de la loi; ceux qui au contraire, en donnaient se rendaient passibles d'une très forte amende payable chaque année pendant toute leur vie.

L'éducation est nécessaire

"C'est l'éducation coopérative qui, répandant la connaissance des expériences faites, débarrassera peu à peu le mouvement des erreurs et des hérésies qui lui nuisent."

"C'est l'éducation coopérative qui fera accepter l'idée de la concentration des forces coopératives aux petites sociétés particularistes qui végètent parce qu'elles restent isolées; c'est elle qui permettra à la coopération d'être de plus en plus indépendante."

"C'est elle qui, en engageant les coopérateurs à confier leur épargne, sous une forme ou sous une autre, au mouvement, et en leur faisant accepter l'accumulation de réserves aux dépens des ristournes, sera un facteur essentiel de la solution du problème des capitaux."

Lettres forgées contre les coopératives

Ottawa. — M. M.-J. Coldwell, leader de la CCF, a protesté en Chambre contre le fait qu'une organisation, qui a lancé une campagne contre les coopératives et qui demande à ce que ces dernières paient l'impôt sur le revenu de la même façon que les autres contribuables, adresse aux députés des cartes qu'elle signe du nom de leurs électeurs sans l'autorisation de ceux-ci. M. Coldwell s'est donné la peine de répondre à quelques-unes de ces cartes et c'est ainsi qu'il a découvert le pot aux roses. On lui a répondu qu'on ne lui en avait jamais envoyé.

M. Arthur Smith, conservateur-progressiste de Calgary-West, a dit aussi qu'il avait reçu 1,270 de ces cartes et que, plus fin que les CCF, il n'avait répondu à aucune d'entre elles. Le leader CCF lui a rétorqué que s'il l'avait imité on n'aurait jamais su de qui venaient ces documents.

Occupons-nous de la jeunesse pour lui apprendre la vertu d'économie

Dans tous les pays, on se préoccupe avec sollicitude de la jeunesse. On forme sa volonté en même temps que l'on meuble son cerveau.

Tant vaudra la jeunesse, tant vaudra la génération de demain, se disent les dirigeants avertis.

Nous sommes les dépositaires et les continuateurs d'une doctrine économico-sociale. Nous savons que cette formule s'adapte à tous les milieux sociaux. Si nous mesurons du regard le chemin parcouru, nous avons lieu d'éprouver un certain sentiment de satisfaction en face de l'oeuvre déjà accomplie, ainsi que nous de déclaarit récemment M. l'abbé Philibert Grondin qui fut aux premières heures de la fondation des caisses et qui les encourage encore avec enthousiasme.

Que faites-vous dans vos caisses pour recueillir l'adhésion des jeunes des deux sexes?

Nous ne vous suggérons aucun moyen en particulier pour recueillir l'épargne enfantine. Ce n'est pas tant les dépôts encaissés qui importent, pour l'éducation coopérative à longue échéance, que d'insuffler un espriit d'acquisivité dans l'âme de cette génération montante.

Si une caisse scolaire est possible, fondez-le ou faites-la fonder. Si, d'autre part, vous préférez inviter les jeunes à apprendre d'eux-mêmes le chemin de votre caisse, recourez à ce moyen.

Organisez un concours qui se terminera avec la Noël ou le Jour de l'An. Mettez en branle, si vous le jugez à propos, un forum éducatif, avec prix aux gagnants, ainsi que le font nos amis de la Caisse populaire de Shawinigan.

Ce qui fait la grandeur, la beauté de nos caisses, c'est leur parfaite adaptabilité à tous les milieux.

Nous préconisons l'épargne non pas comme une thésaurisation stérile, mais parce qu'elle fixe un but à la vie de chacun.

Que d'occasions qui s'offrent dans la vie sont manquées parce que le capital manque!

Parfois, on possède l'expérience d'un commerce ou la qualification technique, mais on attend toujours le bailleur de fonds, et si les caisses peuvent fournir leur concours parfois, il faut quand même que le premier sacrifice, que la mise de fonds initiale résulte de l'initiative du requérant-emprunteur.

Chacun dans notre milieu tournons-nous vers la jeunesse, enseignons-lui l'épargne, sa signification, et le chemin de la caisse populaire.

Si l'éducation adulte est possible, c'est encore quand la formation n'est pas défintive qu'il est le plus facile de diriger des esprits vers la coopération.

Ne remettons pas toujours à plus tard de nous occuper de l'épargne enfantine. Certaines caisses ont compris leur rôle et s'en acquittent de belle manière, mais d'autres négligent peut-être les jeunes. En ce faisant elles n'accomplissent pas toute leur mission sociale, elles ne sauvent pas la jeunesse du gaspillage sans frein, ne lui enseignent pas à créer, et ne se préoccupent pas de s'assurer des successeurs pour projeter, dans le temps et dans l'espace, en une puissance centuplée l'oeuvre de nos caisses.

(Revue Desjardins).

Assemblée du Cercle des Fermières de Falher

Le R.P. Frigon qui était présent ouvre l'assemblée par la prière. Les minutes de la dernière réunion furent approuvées par Mme Noëlla Laflamme, secondées par Mme Wilfrid Vien. Le R. Père Frigon nous fit ensuite une intéressante causerie sur divers sujets religieux, l'éducation des enfants et le reste. Mme la présidente remercie le R. Père de ses bons conseils et l'invite à nous revenir encore. C'est aussi avec plaisir que Mme la présidente remercie toutes les dames qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à faire un succès des deux fêtes qui ont été célébrées à Falher: la fête de Dollard d'abord, qui fut bien réussie, et enfin le banquet pour les noces d'or sacerdotales du R. Père Giroux, qui fut aussi un succès.

On procède ensuite aux discussions suivantes tel que la préparation de notre exposition agricole de Donnelly, Falher, Girouxville qui aura lieu à Falher le 7 août prochain. Mme la présidente demande à toutes les dames de se faire un devoir d'apporter le plus d'exhibits possible.

Cette exposition agricole devrait intéresser tous les fermiers et fermières de Falher et des paroisses environnantes, nous espérons que tous se feront un devoir d'apporter au moins quelques exhibits.

Enfin quelques minutes sont consacrées à notre partie de bingo tel qu'annoncée; on s'amuse pendant quelque temps, le bon esprit et l'entrain n'y manquait pas; mais, l'heure passe vraiment trop vite, car il est déjà temps de se séparer.

Cette partie de bingo termine bien notre réunion du jour.

L'ajournement fut proposé et secondé à l'unanimité.

La secrétaire.

L'instruction sans éducation est un torrent sans digue, et l'éducation sans religion, un foyer sans feu.

—Augustin Cochin

Les Franco-Manitobains fondent leur Conseil de la coopération

Les coopérateurs canadiens-français du Manitoba ont franchi une étape importante. En effet, depuis une dizaine d'années, dans nos paroisses le mouvement coopératif s'est développé graduellement, organisant ses différents secteurs soit de crédit soit de production ou de consommation.

A cause de diverses circonstances que l'on verra plus bas, il était temps de fédérer ces unités éparses et de les unir dans un organisme moral solide. C'est ce qu'ont décidé les 75 délégués de ces coopératives réunis dans la salle du collège de Saint-Boniface, le lundi 10 juin.

Buts principaux

La section manitobaine du Conseil Canadien de la Coopération que l'on vient de mettre sur pied aura comme buts principaux: (1) de réunir les sociétés coopératives locales régionales ou provinciales aux fins d'assurer le développement et la coordination du mouvement; (2) de propager la doctrine coopérative et d'organiser l'éducation des membres de ses affiliées; (3) de voir, à la défense du mouvement au Manitoba français et de parler au nom du groupe; (4) de collaborer avec la "Manitoba Federation of Agriculture and Cooperation" section similaire pour les coopérateurs manitobains de langue anglaise.

Education

Parmi ces buts on remarquera les deux principaux qui soulignent l'éducation et la défense du mouvement. L'éducation des coopérateurs, tous l'admettent assez couramment avant l'ouverture d'une caisse populaire ou d'une coopérative, mais l'admettre après la fondation et en plein temps de prospérité, voilà qui parait moins nécessaire. Les délégués de nos coopératives l'ont bien compris lundi dernier en se donnant un organisme central qui aura comme fonction de proposer des programmes d'étude et de stimuler la discussion des problèmes du jour. Quant à la défense du mouvement, faut-il rappeler que l'union fera notre force dans cette campagne toute organisée contre les gagne-petits par la finance privée, plus intéressée à voir disparaître un concurrent stable et honnête qu'à rapporter des impôts au trésor canadien.

Force de l'union

Des coopératives dispersées, si nombreuses soient-elles, ne parviendront jamais à une action efficace et une défense qui vaille la peine sans une fédération provinciale fortement rattachée au centre national qui est pour tous les Canadiens français du pays, le **Conseil Canadien de la Coopéraation** ayant son centre à l'Université Laval, à Québec.

Fait bilingue

Nos amis, les coopérateurs de langue anglaise, ont de même organisé leur centre national à Ottawa et choisi comme organisme la "Co-operative Union of Canada" ayant ses filiales provinciales sur le même plan que les nôtres. Ces deux associations collaborent ensemble par un exécutif conjoint de trois membres chacun qui représente le mouvement canadien à l'Alliance Cooperative mondiale à Londres. On peut écrice avec joie aujourd'hui qu'il y a au Canada parfaite unité d'esprit dans le mouvement coopératif canadien, tout en soulignant un fait bilingue de première importance.

Nouvel exécutif

En formant leurs cadres manitobains pour se rattacher au grand mouvement, les coopérateurs du Manitoba français se sont donnés un exécutif composé comme suit: MM. Jos. Deroche, président, de Notre-Dame de Lourdes; Pierre Frossais, vice-président, de Saint-Boniface; Jean Pelletier agira comme secrétaire. Les autres membres de l'exécutif sont: MM. Ad. Fillion, de Saint-Jean-Baptiste, Oris Aquin, d'Elie, et Siméon Prairie, de Sainte-Anne des Chênes.

Récolte de fruits gravement menacée

Vancouver. — Les pomiculteurs de la Colombie canadienne ont les yeux tournés sur Ottawa dans l'espoir que le gouvernement fédéral trouvera une solution au conflit des bûcherons et des employés de scieries parce que la récolte de fruits de cette année est sérieusement menacée. Les producteurs de fruits sont incapables de trouver des boites et des barils pour assurer la mise sur le marché de leurs produits.

La bénédiction de la Coopérative d'arts domestiques à Québec

Québec. — La bénédiction et l'inauguration de la permanence de la Coopérative d'arts domestiques de Québec, ont eu lieu dernièrement. C'est la première coopérative féminine qui se forme dans la province. Elle a été organisée par la fédération des fermières du district de Québec, qui groupe les comtés de Portneuf, Québec, Montmorency et Charlevoix. Ses membres actuels, au nombre de 160, se recrutent dans ces quatre comtés, mais ses cadres sont ouverts à toutes les fermières de la province.

Le but de cette coopérative est d'encourager les fermières à fabriquer des travaux d'arts domestiques, à faire connaître ces travaux à la population et, spécialement, aux touristes.

Editions Variétés

1410, rue Stanley, Montréal (2)

Oraisons

Par Bossuet

Avant-propos de René Ristelhueber

Les Editions Variétés présentent les très célèbres **Oraisons Dunèbres** que Bossuet a prononcées au XVIIe siècle. Ces chefs-d'oeuvre de l'éloquence ont été publiés dans la riche collection "Classique Variétés".

Bossuet profite de la disparition des puissants de la terre pour rappeler que tout est vanité et en tirer de "grandes et de terribles leçons".

Bossuet a cherché la vérité et il la dit, si bien qu'il arrive à être véritablement historien dans ses **Oraisons Funèbres.** Les images éclatantes comme des traînées de feu, la dignité et la précision des mots, la puissance incomparable de la phrase, la fermeté du raisonnement, la majesté sévère et rayonnante du dogme rendent extrêmement séduisante les textes du grand orateur.

Un volume de 324 pages. Prix: $1.25, par la poste: $1.35.

* * *

Eugénie Grandet

Par Honoré de Balzac

Dans un milieu provincial et bourgeois vit la pure Eugénie avec sa mère et son père. M. Grandet est riche, tous ses voisins sont persuadés qu'il a un trésor et une cachette pleine de louis d'or. C'est la vérité. Chaque nuit, il se donne les ineffables jouissances que procure la vue d'une grande masse d'or.

Avaricieux, il l'était et pour satisfaire son vice, il n'y avait aucun moyen, aucune bassesse qui lui répugnât. Madame Grandet était sa première victime, Eugénie devait être la seconde. La tutelle qu'il impose aux deux femmes est continuelle, austère et parfois méchante.

Le père Grandet, Madame Grandet, la vieille Manon, le cousin de Paris, le Président de Bonnefons, et surtout le beau et pathétique visage d'Eugénie, servent ici à Balzac pour sonder dans ses profondeurs le mystère de la création.

Voilà un des plus beaux romans de Balzac. Un ouvrage de 280 pages. Prix: $1.25, par la poste: $1.35.

* * *

Le mauvais génie

Par la Comtesse de Ségur

Qui d'entre nous n'a pas aimé lire, dans son enfance, les histoires si amusantes de la comtesse de Ségur?

Le mauvais génie, cette histoire d'un petit garçon très méchant, racontée dans un style simple et direct, est de compréhension facile pour les garçonnets et les fillettes.

Voilà un volume qu'il faut donner en cadeau ou à la distribution des prix; il se vend à si bas prix.

Un livre de 168 pages. Prix: $0.40, par la poste, $0.50.

* * *

Tous les livres mentionnés plus haut sont en vente dans toutes les bonnes librairies, ainsi qu'aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal (2).

La Survivance des Jeunes

Histoire du Canada

Notre épopée rurale

Les vingt-et-un au Lac Saint-Jean

Le "royaume" du Saguenay et du lac Saint-Jean, longtemps accaparé par les compagnies de traite et les commerçants de fourrures, s'ouvrit tard à la colonisation. La belle et vigoureuse population de cette région québecoise a célébré avec éclat, en 1938, le premier centenaire de la naissance de sa première paroisse.

On était donc au printemps de 1838. Sous le prétexte d'aller "faire de la pinière", c'est-à-dire couper le pin blanc pour le compte d'une compagnie, vingt-sept hommes quittent la Malbaie et s'enfoncent dans la grande forêt du nord. Un brave les conduit: Alexis Simard, agent de liaison d'une société colonisatrice, la "Société des Vingt-et-un", qui a été vraiment la créatrice d'une vie française et agricole au royaume du Lac Saint-Jean.

Ces vingt-et-un pionniers, tous propriétaires et censitaires de terres dans la paroisse de la Malbaie, résolurent d'ouvrir à la jeunesse du comté de Charlevoix le chemin du vaste domaine agricole qui s'identifie avec le bassin du lac Saint-Jean. Il ne fallait pas le dire trop haut, car les compagnies de traite et de bois, armées de leurs contrats à caractère exclusif, gardaient jalousement un monopole qui les enrichissait. Qu'importe! devant le fait accompli les compagnies devront s'incliner ou, du moins, rabattre de leurs prétentions égoïstes. Chacun des Vingt-et-un verse quatre cents dollars à l'entreprise, aidé au besoin par des co-associés dont le nom ne figure pas officiellement sur les listes. Alexis Tremblay organise l'affaire. Une entente est conclue avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1837, et les vingt-sept bûcherons conduits par Alexis Simard se mettent résolument à l'oeuvre, l'année suivante.

Les premiers travaux de ces héros inconnus ont été résumés comme suit dans des pages du "Saguenay historique", plaquette du Centenaire présentée par les éditions "Fides", de Montréal: "Deux groupes de colons s'installent d'abord aux Petites-Iles, puis à l'anse au Cheval; dans l'un et l'autre endroit, on construit des écluses et des moulins à scie. Ces travaux exécutés, des travailleurs se rendent à l'anse Saint-Jean et y construisent également un moulin. On mène si bien l'affaire qu'en octobre la vente du bois permet à la Société de s'acquitter envers la Compagnie de la Baie d'Hudson".

Il s'agit ici de travaux préliminaires entrepris sur la rive ouest du fleuve Saguenay, entre Tadoussac et le cap Trinité. Mais, dès cette même année 1838, une équipe de quatorze braves s'enfonce plus haut au creux même de la baie des Haha, solitude jusqu'alors inviolée, où les échos de la forêt se répercutent à l'infini d'une cime à l'autre. Là, à l'embouchure de la rivière Haha, tout près du site des futurs postes de Port-Alfred et Bagotville, naît à la lumière un embryon de paroisse, la première du pays. Elle s'appellera Saint-Alexis de la Grande-Baie, évoquant le souvenir des deux "Alexis" qui ont le plus travaillé à assurer son existence.

Les échos de cette première trouée de la forêt du Haha atteignent les vieilles paroisses de la Malbaie et de Baie Saint-Paul. Au lieu d'aller donner ses bras et sa vie à l'industrie naissante des Etats-Unis, pourquoi ne pas suivre les traces des pionniers du Lac Saint-Jean? Ainsi pensent avec raison, les années suivantes, plusieurs habitants de ces deux paroisses, des jeunes gens qui ne demandent qu'une chose à leur pays: un coin de terre cultivable, prêt à recevoir leurs sueurs et propre à assurer la vie et l'avenir d'une famille de douze ou quinze enfants. C'est ainsi que naît, en 1842, un autre établissement situé au-dessus de la baie Haha, à l'embouchure de la rivière au Moulin. Peter McLeod, qui partage avec William Price la royauté du bois dans ce pays, devient ainsi le créateur d'une activité humaine à l'endroit qui est aujourd'hui la ville de Chicoutimi, entre les deux rivières du Moulin et de Chicoutimi.

La rive du Saguenay conquise, restait encore à humaniser le domaine plat et fertile du lac Saint-Jean lui-même. Ce fut surtout l'œuvre d'un prêtre, l'abbé Hébert, qui a laissé son nom à la belle paroisse d'Hébertville. (On voit que la coutume normande de composer un nom géographique à l'aide du mot "ville" s'est prolongée au Canada français). L'abbé Hébert fut nommé, en 1848, agent d'une nouvelle société qui se proposait la colonisation agricole des vastes régions du lac Saint-Jean. "Il était doué des qualités nécessaires à l'œuvre nouvelle: d'un désintéressement absolu, il se comportait comme un honnête actionnaire vis-à-vis de la société, versant régulièrement les sommes requises d'une part: et d'autre part, il ne calculait ni son temps ni son argent, s'accordant tout entier, et ne recevant aucuns gages. En 1849 et en 1850, l'abbé Hébert accompagna les premiers groupes qui venaient s'installer dans le canton Labarre. . . Il célébra la première messe et fit ériger les premières chapelles pour ses colons. Longtemps il fut le seul missionnaire... Des créateurs du Saguenay, l'abbé Hébert est la figure la plus intéressante, et c'est à son dévouement que l'on doit l'ouverture des terres de l'ouest de la région." Il fut le digne héritier, le tenace réalisateur de la pensée des Vingt-et-un, qui gardent cependant le mérite et la gloire d'avoir, les tout premiers, conçu l'audacieux projet de la colonisation du Saguenay et du Lac Saint-Jean..

Malgré le désastreux incendie de 1870, ce pays neuf a accentué le rythme de son progrès matériel et spirituel, au cours d'un siècle d'existence. L'industrie, favorisée par de puissantes forces motrices comme la Chute-à-Caron, s'y ajoute à l'agriculture pour en faire une région vivante, restée profondément française et catholique.

Le cardinal et le poète

Mazarin, qui était très mauvais joueur, se prit un jour de querelle avec un de ses adversaires, au cours d'une partie. Le poète Benserade entra, peu après, dans la pièce où se trouvaient les deux hommes. Pris à témoin par le cardinal, il déclara tout net:

—Monseigneur, vous avez tort!

—Par exemple, comment peux-tu dire cela? Tu ne sais même pas de quoi il s'agit!

—Palsambleu, Monseigneur, dit alors le poète, le silence de ces messieurs m'instruit parfaitement. Ils crieraient en faveur de Votre Excellence aussi haut qu'elle, si Votre Excellence avait raison!

L'éducation seule a prise sur le genre humain. Sans éducation, point de civlisation. —Lacordaire

LES ROSES

Les roses du jardin entr'ouvraient leurs calices;
Des gouttes de rosée avec des reflets d'or
Scintillaient tout au bout de leurs pétales lisses
Dont les couleurs formaient un magique décor.

"Mère, dit une enfant, j'en voudrais cueillir une,
La rouge que je vois presque au bord du chemin."
"Oui, prends-la". Comme si c'eût été la fortune,
Vers la rose l'enfant blond tendit la main.

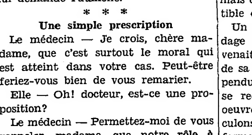
Mais elle vit autour de la fleur tant d'épines
Qu'elle eût peur pour ses doigts, et plus loin s'en alla
Vite en choisir une autre: Or les roses voisines
Piquaient toutes. L'enfant de dépit recula.

La mère apercevant sa mine déconfite,
Cueille la rose rouge avec précaution.
En enlève les dards et l'offre à la petite.
Qui sans crainte, la prend, rouge d'émotion.

Enfants, que de chagrins, que de larmes amères
Au courant de la vie où le mal vous surprend,
Sans que vous le sachiez, vous épargnent vos mères!
Aimez-les d'un amour plus grand, toujours plus grand.

Achille DEUM.

Pour rire



Les enfants terribles

Le père, aux invités. — Je vous avais promis un lièvre pour diner, mais la cuisinière l'a manqué.

Toto. — Mais, papa, c'est pas la cuisinière, c'est toi qui l'a manqué; je le sais bien, j'étais avec toi!

* * *

Réalisme

Le père — Rappelle-toi, mon enfant, que la politesse ne coûte rien.

Le fils — Sauf à la poste.

Le père — Comment cela?

Le fils — Quand tu enverras une dépêche, essaye donc d'y ajouter une formule de politesse et tu verras si on ne te la fera pas payer.

* * *

Logique d'enfant

—Papa, qu'est-ce que c'est qu'un prodigue?

—Mon ami, c'est celui qui dépense tout ce qu'il possède, qui ne sait rien garder.

—Alors, l'enfant prodigue ne l'était pas, puisqu'il gardait. . . les pourceaux?

* * *

Il tient des deux

—Monsieur le professeur, êtes-vous content de mon jeune fils?

—Très content, madame, cet enfant a soif de savoir.

—Il tient de famille. Il a mon savoir et la soif de son père.

* * *

Spéculation

Un mendiant en rencontre un autre devant la Bourse.

—Qu'est-ce que tu fais là?

—Je spécule sur les mines.

—Tu spécules sur les mines? Tu as donc de l'argent? Comment fais-tu?

—J'attends. Si quelqu'un qui sort a la mine triste, je le laisse passer. Si au contraire, il a la mine réjouie, je lui demande l'aumône.

* * *

Une simple prescription

Le médecin — Je crois, chère madame, que c'est surtout le moral qui est atteint dans votre cas. Peut-être feriez-vous bien de vous remarier.

Elle — Oh! docteur, est-ce une proposition?

Le médecin — Permettez-moi de vous rappeler, madame, que notre rôle à nous, praticiens, n'est point de prendre les remèdes qu'il nous paraît utile de prescrire.

* * *

A la caserne

La sentinelle — Qui va là?

Une voix dans l'ombre — C'est le cuisinier avec les beignes pour le déjeuner.

La sentinelle — Passe, cuisinier; les beignes: halte!

J'avais cru pendant longtemps qu'il était possible de donner aux enfants une bonne éducation sans religion et d'être vertueux sans elle; mais depuis longtemps je suis bien revenu de cette grande erreur. —J.-J. Rousseau

Les commandements du jeune cycliste

1—Une bicyclette tu posséderas et tiendras en ordre parfaitement.
2—Le soir la conduiras en y posant des phares nécessairement.
3—En file tu rouleras, mais jamais deux de front effrontément.
4—Jamais sur le trottoir tu rouleras bêtement.
5—Toi seul la monteras pour aller prudemment.
6—Ne transporte jamais un poids qui te fasse conduire maladroitement.
7—Garde la droite de la route si tu veux vivre longuement.
8—Fais usage de tes bras pour faire des signaux, intelligemment.
9—Lorsque tu fais un virage ou traverses une intersection, vas-y lentement.
10—Ne t'accroches jamais à un tram ou un camion, illégalement.

La main dans le feu

"Je mettrais ma main dans le feu". Vous avez souvent entendu parler de ça. Tout le monde le dit. Vous-même, peut-être. Avez-vous déjà vu quelqu'un la mettre, sa main, au feu?

Autrefois, il y a bien longtemps de ça, ce n'était pas qu'une expression de langage, mais un fait de la vie. Tout accusé qui niait ses fautes devait pour prouver son innocence mettre sa main au feu. Il n'était exonéré de tout blâme qu'à la condition de l'en retirer intacte.

Vous vous imaginez qu'il y en avait peu qui tentaient l'expérience. Mais il s'en est trouvé. Des hommes ont préféré mettre leur main au feu que de s'avouer coupable quand ils se savaient innocents.

Geste sauveur

On a oublié le nom du peintre qui décora la lanterne de la coupole de Saint-Paul, cathédrale de Londres, mais on sait qu'il était à la fois susceptible et distrait.

Un jour que, grimpé sur l'échafaudage qui lui servait de plate-forme, il venait de terminer la plus belle figure de sa peinture, oubliant qu'il était suspendu très haut dans les airs, il voulu se reculer pour mieux juger de son oeuvre à distance. Il était arrivé à reculons tellement au bord de sa plate-forme qu'il allait tomber dans le vide. Ses élèves le regardaient, terrorisés, sans oser l'avertir, de peur qu'un faux mouvement ne hâtât sa chute, lorsqu'un ouvrier, pris d'une idée de génie, saisit un pinceau qui lui servait à passer sur les murs un épais badigeon et le lança à la volée sur la figure que le peintre venait de terminer. Celui-ci, furieux, bondit en avant pour protéger son oeuvre. Il était tiré de sa périlleuse position.

Mais on eut toutes les peines du monde à le convaincre que l'ouvrier venait de lui sauver la vie.

C'est à l'éducation des femmes qu'il faut s'appliquer surtout, car chaque mère est une école. —Michelet

UN CONTE

Le sacrifice de Lydia

Par Odette Vincent-Fumet

Dans une ville de Syrie, au temps de l'empereur Justinien, régnait une sécheresse affreuse.

Les habitants de la ville, terrassés par la chaleur torride, restaient enfermés chez eux, sans avoir la force de bouger.

Seul un vieillard juste et bon, l'évêque Eusèbe trouvait dans sa foi, le courage de se rendre à la basilique. Là devant un grand Christ de mosaïque, il demandait à Dieu d'avoir pitié de son peuple.

Or un jour, le Christ de mosaïques sembla s'animer, et l'évêque l'entendit prononcer ces mots:

"Eusèbe, j'ai pitié de mon misérable peuple, mais lui, qu'a-t-il fait pour moi? Est-il plus charitable que les païens? est-il moins dur, moins orgueilleux?

L'Evêque tremblant répondit "Seigneur, nous sommes tous d'indignes pécheurs, aussi ce n'est pas à nos mérites, mais à votre amour que je fais appel."

Le Christ reprit encore "Pour toi, tu as toujours été un serviteur fidèle, mais si je pouvais trouver parmi vous, un seul être qui veuille bien renoncer à ce qu'il possède, par amour pour moi et ses frères, je ferai cesser la sécheresse. Mais jusqu'ici mon peuple m'a prié, comme jadis il priait Jupiter, pour demander des biens passagers, jamais par amour; rien n'a changé."

Tout retomba dans le silence. Eusèbe songea tout d'abord à renoncer lui-même à ce qu'il possédait, mais le bon évêque ne possédait rien, depuis longtemps déjà il partageait tout ce qu'il avait avec les pauvres, et vivait aussi simplement que les premiers apôtres.

Il était déjà détaché de tout et n'avait plus rien à quoi il pût renoncer.

Il assembla donc clergé et fidèles, et leur fit part de l'appel au renoncement, par amour pour Dieu te le prochain, qu'il avait entendu de la bouche du Christ.

L'allégresse fut grande. Chacun pensait qu'un "autre" se sacrifierait, mais l'un se jugeait indispensable à sa famille, l'autre à ses occupations ou à la société, si bien que les jours passaient et nul se présentait. . . On murmurait contre l'égoïsme des "autres".

Or il y avait dans la ville, une fille laide et contrefaite nommée Sophie qui devait hériter d'un oncle fort riche, mais n'avait jamais trouvé d'époux à cause de son détestable caractère.

Son oncle la fit donc venir et lui dit:

"Ma nièce tu vieillis, et à cause de ton humeur maussade, tout le monde te délaisse. Si tu offrais ton renoncement pour sauver notre peuple de la sécheresse, tu t'attirerais toute sa reconnaissance et certainement aussi les faveurs impériales."

Après quelque hésitation, Sophie se laissa convaincre, heureuse au fond de pouvoir paraitre mépriser à son tour, le monde qui la dédaignait.

Sophie alla donc trouver Eusèbe, qui la reçut avec joie et la félicita vivement, du renoncement qu'elle venait offrir.

L'exemple de Sophie fut suivi de près par un diacre. Celui-ci se disait en lui-même que de renoncer dans des conditions aussi populaires au grade qu'il avait, était le meilleur moyen de s'en attirer un autre plus haut.

Puis un jeune attaché du palais se démit de sa charge, en proclamant qu'il renonçait à tout, mais avec le ferme espoir que ce sacrifice apparent lui gagnerait aussi de plus grands avantages.

L'évêque, convaincu de la sincérité de ses trois volontaires fit publier la nouvelle. Le peuple fut transporté de joie.

Mais la journée passa sans amener la pluie. . . il en fut de même les jours suivants.

Les gens murmurèrent et le bon évêque crut avoir été l'objet d'une illusion. Il retourna tout le jour prier à la basilique et n'en repartait qu'au couché du soleil. Un soir sur sa route, il rencontra un mendiant épuisé de fatigue. Il tenta de l'emmener pour prendre soin de lui:

"Mon hospitalité sera bien modeste, s'excusa-t-il car la sécheresse a brûlé nos récoltes et nous laisse à peine un peu d'eau. Il semble que Dieu se soit détourné de nous".

—Malheureux! s'écria le mendiant, n'as-tu pas deviné que Sophie a renoncé au monde que parce qu'il ne voulait pas d'elle et que les deux autres n'ont sacrifié une charge honorable qu'avec l'espoir de s'en attirer de plus avantageuses? Est-ce là le renoncement que demande la religion chrétienne?"

Les yeux du mendiant prenaient l'éclat de ceux du Christ de mosaïque, Eusèbe crut reconnaitre la même voix et se prosterna. Lorsqu'il se releva, il était seul.

L'évêque absorbé, reprit sa route à petits pas, et bientôt croisa un groupe de jeunes filles qui entraient des champs avec une maigre moisson sur les bras. A leur tête marchait Lydia une belle créature de dix-huit ans gracieuse et rayonnnte.

"Lydia, vois le sort misérable de notre peuple, ne renoncerais-tu pas à ce que tu possèdes pour le sauver, par amour du Christ?

Lydia s'étonna de cette demande, car elle ne croyait rien posséder et le dit à Eusèbe.

—Tu as au contraire, de grands biens, ta jeunesse et ta beauté les sacrifierais-tu sans arrière pensée?

La jeune fille hésita, mais elle vit passer sur la route, un groupe d'hommes qui transportaient sur des civières les corps de ceux qui avaient succombé dans la journée. Son coeur bon et pur tressaillit de douleur et se tournant vers l'évêque elle déclara:

"Si vraiment tu penses que je puisses sauver d'une mort aussi affreuse ceux qui sont encore vivants, je suis prête à me sacrifier.

Le lendemain, Eusèbe assembla encore son clergé à la basilique, et là, Lydia après avoir communié lut l'acte de son renoncement.

Aussitôt, sa magnifique chevelure et ses dents nacrées tombèrent, elle devint vieille et ridée.

Au même moment, un orage éclata, et la pluie tomba abondamment.

Tout le clergé se précipita hors de la basilique pour appeler le peuple et le rendre témoin du miracle.

Lorsque la foule arriva devant le portique, il vit un grand arc-en-ciel se dessiner au dessus de l'église, et sous cet arc-en-ciel, Lydia, plus belle que jamais s'élevait doucement au milieu d'un choeur d'anges.

La tête de la jeune fille était couronnée d'étoiles, et son corps vêtu d'une robe de rayons d'or, sur laquelle glissaient les longues mèches ondées de ses cheveux.

Peu à peu la vision s'effaça et disparut dans le ciel.

Depuis ce jour lorsqu'un fléau s'abat sur cette contrée, les habitants se rendent à la basilique. S'ils prient avec un coeur pur, et font des sacrifices en esprit d'amour de Dieu et du prochain, ils s'en retournent exaucés.

Pilote du requin

Le pilote du requin est un petit poisson aux couleurs vives qui l'accompagne et, souvent le précède, comme pour s'assurer que la route est libre. Le requin suit aveuglement son pilote, jamais il ne l'attaquera ou ne lui fera mal. Il arrive même que le poisson se réfugie dans la gueule du requin où il ne rique absolument rien. L'amitié qui unit le pilote du requin à son maitre est si grand que les chasseurs en capturant un requin voient souvent le poisson inséparable sauter hors de l'eau pour le suivre.

C'èst l'éducation qui fait la différence entre les hommes. —Locke

quand vous avez des travaux.

Réponse aux sectes religieuses qui sèment partout la désunion

New-York. — Son Eminence le cardinal Francis Spellman, commentant la requête faite par un groupe protestant auprès du président Truman afin que ce dernier rappelle M. Myron-C. Taylor, son représentant personnel auprès du Saint-Siège, a déclaré que cette démarche peut traduire "l'anticatholicisme de membres sans cagoule du Ku-Kux-Klan, qui sèment les germes de désunion dans notre cher pays".

Au cours de cette allocution prononcée à l'occasion du 101e anniversaire de l'Université de Fordham, l'archevêque de New-York a aussi déclaré:

"Je crois en la tolérance et je la pratique, car ma religion m'enseigne à opposer la charité à la haine elle-même. Mais quand des groupes importants de chefs religieux, sous prétexte qu'ils représentent trente ou quarante millions d'Américains, sèment des germes de désaccord, je sens qu'il est de mon devoir, en tant qu'Américain et en tant que catholique, d'aider à défendre ma nation contre de telles manoeuvres."

Mardi, le "Federal Council of Churches of Christ" d'Amérique avait divulgué que le président Truman avait informé une délégation dirigée par l'évêque G. Bromley, d'Oxnam, président du conseil fédéral de l'Eglise du Christ, que la nomination de M. Taylor "était un expédient provisoire. . . qui ne durerait certainement pas au delà de la signature des traités de paix."

Le cardinal Spellman a dit que le président Truman avait cherché, par la nomination à ce poste de M. Taylor, à "surmonter les forces du mal suscitées par l'homme et par la guerre" et avait espéré, "au moyen de la collaboration entre chefs spirituels et chefs politiques, diminuer le poids des souffrances infligées aux peuples par des hommes et des peuples sans-Dieu, et aider à l'établissement d'une paix juste et durable pour les hommes dans le monde entier."

Faisant allusion a l'argument mis de l'avant par le groupe protestant, à savoir que la nomination de M. Taylor était contraire au principe américain de séparation de l'Eglise et de l'Etat, le cardinal Spellman a dit que M. Taylor était le huitième représentant des E-Unis au Vatican, et que la création d'un tel poste "ne s'opposait pas plus au principe américain de la séparation de l'Eglise et de l'Etat que la représentation des Etats-Unis auprès de la cour britannique, où le roi est à la fois le chef de l'Eglise et de l'Etat."

Il a déclaré ne pas prétendre représenter 25,000,000 de catholiques américains, mais, a-t-il dit, "j'espère qu'en combattant le fanatisme, le mensonge et la désunion, je représente l'esprit de liberté, de justice, de tolérance et de charité dans lequel s'enracinent la vie, l'âme et l'espoir des Etats-Unis d'Amérique."

Raisons du retour hâtif de M. King

Ottawa. — Dans les cercles politiques fédéraux, on croit que l'épineuse question du drapeau et des modifications aux impôts prévus par le futur budget sont les deux principales raisons qui ont forcé le premier ministre King à revenir aussi vite au pays. De cette même source on a révélé que 42 députés canadiens-français et 12 députés anglais du parti libéral ont signé une requête demandant que l'Union Jack soit exclu du drapeau national.

De plus, il est possible que la base de l'exemption d'impôt sur le revenu soit portée de $600 à $800 pour les hommes non-mariés et de $1,200 à $1,500 pour les gens mariés. Cependant les représentants du ministère n'ont pas voulu commenter cette rumeur. Quoi qu'il en soit, au dire même du très hon. J.-L. Isley, ministre des finances, le retour du très hon. M. King lui facilitera la tâche.

Rumeurs de démission

Ottawa. — Des rumeurs ont circulé à Ottawa à l'effet que le premier ministre libéral de la Colombie canadienne, M. John Hart, donnerait sa démission dans un avenir procrain. Certains membres du parlement fédéral croient que l'un des leurs, M. James Sinclair, pourrait lui succéder.

C'est à cause de son âge, 67 ans, que le premier ministre Hart démissionnerait. Il serait nommé au Sénat où il y a actuellement une vacance pour sa province.

Observatoire

(Suite de la page 1)

En marge des grèves

Les grèves continuent. Elles créent un état d'inquiétude et de tension qui est loin de favoriser le retour à la vie normale. Nous avons, pourtant, un si grand besoin de relations franches, cordiales dans tous les domaines de la vie nationale! Même si notre sol n'a pas été foulé par des armées ennemies, nos villes ravagées par des bombes, nous portons les terribles conséquences de la guerre. Il suffit de connaître notre dette nationale pour comprendre la nécessité de l'harmonie et du travail.

Or, les grèves mettent sans cesse à l'épreuve ces biens indispensables; elles brisent l'élan des bonnes volontés qui travaillent à les établir.

Quel en est, au fond, le motif? Quels sont ceux qui les commandent?

On a beaucup parlé, depuis quelques jours, de la présence de meneurs communistes au sein des organisations ouvrières.

Il ne faudrait pas voir partout des communistes et verser à leur dossier tous les désordres. Ce serait leur attribuer plus d'importance qu'ils en ont et faire ainsi leur jeu. Il semble certain que certains troubles n'existeraient pas dans le monde ouvrier si tous les patrons comprenaient les exigences de la justice chrétienne. Beaucoup trop oublient, selon l'expression d'un grand industriel français, qu'ils ont charge d'âmes.

Il ne serait pas plus sage de nier l'existence au pays des forces communistes. Même si elles ne sont pas dominantes, elles tâchent de s'introduire partout et d'opérer. L'affaire d'espionnage nous en dit assez long à ce sujet.

Dans les organisations ouvrières, il n'y a pas de doute qu'elles sont à l'oeuvre. "Il y a en notre pays, a déclaré le ministre du Travail à Ottawa, des gens qui ne veulent pas le règlement des conflits ouvriers et qui préfèrent une désorganisation et une agitation continuelles." Et il a ajouté: "Je crois que c'est là une constation brutale, et le pays doit le savoir."

Il devrait savoir aussi que seules la doctrine et la vie chrétiennes peuvent s'opposer victorieusement à la marche des forces communistes.

Au fait, qu'en pensent nos gouvernants?

S. P.

Moins de beurre et de fromage

La production du beurre et du fromage a encore baissé en mai 1946, comparativement à mai 1945. Cette baisse a été de 3 p.c. pour le beurre et de 40 p.c. pour le fromage. D'après les statistiques publiées par le ministère du commerce, la production du beurre de beurrerie a été de 10,397,686 livres en mai 1946 et de 10,751,757 en mai 1945. La production du fromage Cheddar a été de 3,792,996 livres en mai 1946 et de 6,367,235 livres en mai 1945.

Appareils récepteurs de radio

Ottawa. — Le prix des appareils récepteurs de radio, qui viennent à peine de commencer à faire leur apparition sur le marché canadien, subira-t-il une nouvelle hausse? Les manufacturiers exercent une forte pression auprès des autorités de la commission des prix afin d'obtenir la permission d'augmenter leurs prix. Une telle autorisation est improbable, pour le moment du moins, car le plafond des prix sur les radios a été haussé, il n'y a pas encore douze mois.

Croix de Guerre au capitaine d'Artois

Ottawa. — La France vient d'accorder la Croix de Guerre avec palme au capitaine Guy D'Artois, D.S.O., de Montréal, en reconnaissance de ses exploits avec les Forces françaises de l'Intérieur.

La citation qui accompagne la décoration se lit ainsi:

"Cet officier canadien a été parachuté en France un mois avant l'invasion de l'Europe et il a mis à la disposition des Forces françaises de l'Intérieur de belles qualités d'intelligence, d'énergie et de caractère.

"Il a organisé et armé plusieurs unités importantes au sein desquelles il a combattu et fait preuve d'initiative exceptionnelle à maintes reprises".

Six mois après l'invasion, on annonçait que des officiers canadiens-français avaient aidé les forces françaises de l'Intérieur. On apprenait, peu de temps après, que l'Ordre du Service Distingué (D.S.O.) avait été accordé au capitaine D'Artois. Notons que cette décoration n'est conférée que dans des cas très rares à des officiers qui détiennent un grade inférieur à celui de major.

Avant de s'engager, le capitaine D'Artois était chimiste. Son épouse, Mme Sonia D'Artois, et son fils, âgé de dix mois, demeurent à Montréal.

Pour l'amitié entre les peuples

Londres. — Les journaux de Londres ont entrepris une campagne pour que soient rétablis les liens d'amitiés entre les grandes puissances, comme la chose existait durant la guerre. Le "Times" soutient qu'il y aura plus de deuil que de réjouissances si l'on ne réussit pas à cueillir les fruits de la victoire et à dresser des barrières contre la catastrophe d'une guerre future. Le journal a lancé cet avetrissemnt en déplorant le fait que la Russie, la Pologne et la Yougoslavie aient refusé de participer aux célébrations de la victoire d'Europe à Londres.

La souscription à Radio-Ouest-Française dans l'Est a rapporté $212,162.23

Il y a un an, le Comité de la Survivance Français faisait appel à la générosité de nos compatriotes acadiens, canadiens-français et franco-américains en faveur de Radio-Ouest-Française. Il voulait répondre ainsi à l'attente confiante des Canadiens français des Prairies qui venaient de verser près de cent cinquante mille dollars pour la construction de postes radiophoniques français bien à eux. Deux comités généraux furent formés pour assurer le succès de la souscription: l'un à Montréal, sous la présidence de M. Raymond Denis; l'autre à Québec, présidé par l'honorable Cyrille-F. Delâge.

Ces deux comités ont le plaisir et l'honneur de faire rapport au public des résultats de la souscription. On trouvera le détail de la souscription un peu plus bas. L'objectif de cent cinquante mille dollars a été largement dépassé, grâce à la collaboration de nos sociétés patriotiques et de nombreuses personnalités religieuses et civiles, grâce à la générosité de tous les nôtres. Au nom de nos compatriotes de l'Ouest et des Comités de souscription, les présidents des comités sont heureux de remercier bien vivement toutes les personnes qui, par leur travail ou leurs dons, ont assuré le succès de l'entreprise.

Une part du montant recueilli a été remise à Radio-Saint-Boniface. Comme on le sait, cette station radiophonique française a été inaugurée le 27 mai dernier. La Saskatchewan et l'Alberta recevront les sommes qui leur ont été attribuées dès que la construction des postes radiophoniques sera commencée. Toutes les précautions ont été prises pour que l'oeuvre entreprise soit un succès et que les postes servent les intérêts de la cause française.

I — Province de Québec	
Diocèse de Montréal	$75,229.70
Diocèse de Québec	34,068.44
Diocèse de Trois-Rivières	15,289.00
Diocèse de St-Hyacinthe	14,065.80
Diocèse de Nicolet	8,346.34
Diocèse de Valleyfield	8,040.00
Diocèse de Saint-Jean	7,912.63
Diocèse de Rimouski	7,502.00
Diocèse de Joliette	7,000.00
Diocèse de Sherbrooke	5,284.41
Diocèse de Chicoutimi	3,505.00
Diocèse de Mont-Laurier	2,092.67
Diocèse de Golfe St-Laurent	1,261.18
Diocèse de Gaspé	1,238.09
Diocèse d'Amos	1,090.73
Divers	716.17
TOTAL, pour Québec	$192,642.16
II — Ontario	
Diocèse d'Ottawa	$12,160.16
Diocèse de Timmins	2,016.25
Diocèse Sault-Ste-Marie-Sudbury	916.16
Diocèse de Hearst	500.00
Divers	276.00
TOTAL pour Ontario	$15,868.57
III — Nouvelle-Angleterre (E.-U.)	
Divers	$1,969.25
IV — Acadie	
Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ile du Prince-Edouard, divers	$1,682.25
Grand total	$212,162.23

Paul-E. GOSSELIN, ptre, secrétaire général.

Deux jeunes Anglaises, épouses de guerre, se convertissent au catholicisme

Montréal. — Son Exc. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, a conféré les sacrements de baptême et de confirmation, en l'église St-Pierre Claver, à deux converties, jeunes femmes anglaises, épouses de deux catholiques de langue française, vétérans de la dernière guerre.

La cérémonie, à laquelle assistaient un grand nombre de paroissiens, a débuté par une profession de foi récitée par les deux converties devant Son Exc. Mgr Charbonneau. Cette profession de foi, en même temps, une abjuration du protestantisme, comporte les principaux articles du Credo catholique avec certains développemnts sur les principaux dogmes qui ne sont pas admis par les protestants: ceux qui touchent à la Ste Vierge, à l'infaillibilité du Pape en particulier.

Puis ce fut la cérémonie du baptême. A noter que les deux converties ont été baptisées sous condition, au cas où le baptême qu'elles ont reçu dans l'église anglicane, à laquelle elles appartenaient jusque-là, soit valide.

Avant de leur conférer le sacrement de confirmation, Son Exc. Mgr Charbonneau a adressé la parole en français aux fidèles et en anglais aux deux converties.

"Ce qui arrive aujourd'hui dans votre belle église, dit Son Excellence, est très édifiant. Vous savez l'attention que nous avons toujours portée à nos soldats qui sont allés défendre outre-mer la civilisation et faire triompher la justice contre la barbarie.

J'ai été très content d'apprendre, dit Mgr Charbonneau, que plusieurs organismes étaient nés pour aider les vétérans qui nous sont revnus. Et, pour notre part, nous avons été les premiers à reconnaitre ce qu'ils ont fait. J'ai également observé que les autorités fédérales avaient grandement et par toutes sortes de mesures facilité leur réadaptation à la vie civile.

Cette affection que nous avons pour nos vétérans, nous la portons maintenant sur leurs épouses. Plusieurs les ont connues en Angleterre ou en d'autres pays de l'Europe. Qu'elles se sentent chez elles chez nous et que leur foyer soit des plus heureux.

Mgr Charbonneau déclare ensuite que pour que ces foyers soient vraiment heureux, le problème religieux est le plus important qu'il faut savoir résoudre. "Quand deux époux, dit-il, s'agenouillent ensemble, prient ensemble, reçoivent les mêmes sacrements et fréquentent la même église, leur bonheur est plus sûrement assuré". Un foyer doit d'abord être uni par la même foi, la même espérances et la même charité.

"C'est le cas, continue Mgr l'archevêque, des deux converties d'aujourd'hui qui ont librement décidé d'adopter la religion de leurs époux. Ce geste est un retour à la religion de leurs ancêtres, car, nous le savons, pendant quatorze siècles l'Angleterre fut catholique". Nous espérons, dit Mgr Charbonneau, qu'elles se reconnaitront dans l'Eglise.

"Nous savons, dit Monseigneur en terminant, comment nos soldats se sont ennuyés de leur famille alors qu'ils étaient outre-mer. Le même cas se présentera peut-être pour celles qui ont laissé la leur en Angleterre, comme c'est le cas pour nous deux soeurs que nous avons baptisées cet après-midi. Nous leur souhaitons donc de se sentir bien chez elles au pays et d'y vivre heureuses au sein de notre sainte Eglise".

A Bikini

Washington. — Plus de huit cents tonnes de tanks, de canons, de camions, de munitions et d'autre matériel de l'armée américaine seront exposées à bord de la flotte qui servira aux expériences de la marine pour l'explosion atomique à l'atoll de Bikini. L'ordonnance de l'armée a annoncé que l'on fera des expériences sur 144 item militaires différents, y compris une nouvelle bombe de 4,000 livres perfectionnée trop tard pour être employée durant la guerre.

Editions Variétés

Contes

Par Charles Perreault

Que d'heures inoubliables les enfants vivront en lisant ces chefs-d'oeuvre.

On trouve dans cet ouvrage les histoires merveilleuses de **Barble Bleu, Le Petit Chaperon Rouge, La Belle au Bois Dormant, Le Chat Botté, Le Petit Poucet** et beaucoup d'autres aussi célèbres qui toujours enchanteront la jeunesse. Les bons génies et les belles princesses y apparaissent comme par magie.

Des scènes tirées de chacun des contes sont ici illustrées de façon charmante.

La présentation attrayante de ce livre de lecture illustré et l'art incomparable du conteur Perreault assurent à cette nouveauté un succès qui, une fois de plus, classeront ces **Contes** comme les plus fameux.

Un livre illustré de 196 pages: Prix: $0.75, par la poste: $0.85.

* * *

Maximes

Par La Rochefoucauld

Ce nouveau titre de la collection "Classique Variétés" qui vient de paraitre aux Editions Variétés, constitue l'un des ouvrages clés de la littérature française. Il est aussi important dans toutes les bibliothèques de famille, de collège, de couvent et de l'homme de goût que les "Pensées" de Pascal, "Les Caractères" de La Bruyère, "Lettres" de Madame de Sévigné, "Comédies et Proverbes" par Alfred de Musset et les "Oraisons" de Bossuet.

La Rochefoucauld est de la lignée des grands moralistes. Son oeuvre réunit à peine plus de trois cents **Maximes**, la plupart d'entre elles ne couvrant que d'une à trois ou quatre lignes. Mais jamais peut-être a-t-on atteint pareille densité dans la pensée et pareille perfection dans l'expression.

Un volume de 224 pages. Prix: $1.00; par la poste $1.10.

* * *

Geneviève de Brabant

par le Chanoine Schmid

Cette vieille légende du Ve siècle charmera les jeunes toujours friands d'histoires chevaleresques. L'adaptation est de Madame Pierre Dupuy.

Les moyens dont Dieu se servit pour venir en aide à son humble servante portent à l'émerveillement. On trouvera dans cet émouvant récit l'exemple des plus belles vertus chrétiennes. Voilà un beau cadeau à présenter en toutes occasions.

Ouvrage de 176 pages abondamment illustré. Pris: $0.75; par la poste: $0.85.

* * *

Les livres ci-dessus mentionnés sont en vente dans toutes les bonnes librairies ainsi qu'aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, P.Q.

Le prix de certains fruits

Grimsby, Ontario. — Les plafonnements des prix seront conservés sur les cerises, les pêches, les poires et les prunes cette année, a-t-on appris ici de E.-J. Marsh, de Grimsby, qui fait partie de la section des fruits de la commission des prix d'Ottawa.